474

VIE
DE
BENX

Pf XVIII - 224

CARACTERE
DE LA SAINTETÉ
DU BIENHEUREUX PAPE
BENOÎT XI.
DE L'ORDRE
DES FRERES PRÉCHEURS,

Recueïlli des principales circonſtances de ſa vie.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

A TOULOUSE,
Chez J. & J. H. GUILLEMETTE Pere & Fils, Libraires, grand'ruë & vis-à-vis l'Egliſe S. Rome.

MDCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

CARACTERE
DE LA SAINTETÉ
DU BIENHEUREUX PAPE
BENOÎT XI.
DE L'ORDRE
DES FRERES PRÉCHEURS,

Recueïlli des principales circonſtances de ſa vie.

QUE la memoire des pécheurs periſſe, ſelon le deſir du Prophete Roi ; que leur nom effacé du Livre des vivans, pourriſſe avec leur cadavre infect dans la corruption du tombeau, il ne faut pas en être ſurpris ; *Pſ.* 108. *Pſ.* 68.

ayant oublié le Seigneur leur Dieu durant leur vie, il eſt bien juſte qu'ils tombent eux-mêmes dans un éternel oubli après leur mort; il eſt bien juſte que ſouffrant dès cette vie la malediction dont l'eſprit de Dieu les menace, n'ayant pas produit des œuvres de lumiére, leur ſouvenir ſoit plongé, auſſi-bien que leur perſonne, dans d'éternelles tenebres.

Il n'en eſt pas ainſi des juſtes, dit le Saint Eſprit; leur mort précieuſe aux yeux de Dieu, rend leur memoire toûjours avantageuſement préſente aux yeux des hommes. Il eſt bien convenable qu'ayant éclairé l'univers par l'éclat de leurs vertus, ils brillent comme des aſtres lumineux dans le Ciel de l'Egliſe, ainſi que les étoiles dans celui du Firmament. Ils vivront éternellement, dit l'Eſprit de Dieu, non-ſeulement de cette vie bienheureuſe & divine dont ils joüiſſent dans le Ciel, mais encore de cette vie d'honneur & de gloire que leurs actions vertueuſes meritent de conſerver dans l'eſprit des hommes, à qui ils ont été des modéles de ſainteté ſur la terre.

Cet oracle se verifie aujourd'hui dans la personne du Bienheureux Pape Benoît XI. de l'Ordre des Freres Prêcheurs. L'Eglise, en lui déferant les honneurs du culte religieux qu'elle rend à ceux qu'elle reconnoît publiquement pour Saints, veut rappeller dans notre esprit le souvenir des sublimes vertus qui l'ont sanctifié : elle veut que nous en conservions précieusement la memoire, ainsi que le S. Esprit nous ordonne par la bouche de l'Ecclesiastique, de celebrer par nos loüanges celle des hommes illustres, de ces hommes grands & riches en vertu, de ces hommes dans lesquels le Seigneur a voulu signaler la gloire de sa puissance, & la magnificence des dons de sa grace ; de ces hommes prudens, qui remplis d'une sagesse divine, ont annoncé aux peuples des paroles très-saintes, & les ont gouvernez dans un esprit de paix ; enfin de ces hommes de charité & de misericorde, dont les œuvres subsisteront toûjours, pour être à jamais l'objet de notre imitation : car voilà, selon Saint Augustin, en quoi consiste l'essentiel du culte dont *Eccli 44.*

nous honorons les Saints, ainsi que selon le même saint Docteur, l'amour est l'essence du culte que nous devons rendre à Dieu.

Pour entrer dans cet esprit, des personnes d'une pieté respectable auroient souhaité, que pour l'édification publique, on eût donné une histoire complète de la Vie du Bienheureux Pontife, auquel le S. Siége Apostolique vient de decerner un culte public: mais si ces personnes en eussent été édifiées, peut-être que tous ne l'eussent pas également été de certaines discussions, ausquelles le projet d'une histoire complète auroit inévitablement engagé; car qui ne sçait que la même colomne de feu qui éclairoit le
Exod. 13. fidéle Israëlite, n'avoit rien que de tenebreux, qui aveugloit le temeraire Egyptien; & que la plus douce & la plus agréable lumiere, qui réjoüit les yeux sains, incommode, gêne & blesse les yeux malades?

On a donc jugé, qu'eu égard aux circonstances critiques du temps, il étoit plus à propos de se borner à donner sim-

plement une idée du caractere de la sainteté du Bienheureux Pape, recuëilli des principales circonstances de sa vie : si ce n'est pas assez pour satisfaire les esprits curieux, c'en sera certainement assez pour édifier les cœurs chrêtiens. C'est ce qu'on se propose uniquement dans cet Ouvrage ; on ne l'a entrepris que pour la gloire de Dieu, & pour l'édification des Fidéles : daigne la divine Misericorde y répandre ses benedictions.

De toutes les belles qualitez qui forment les excellens naturels, & qui font les grands merites, la bonté est, ce semble, celle qui approche le plus de la Divinité, qui gagne le plus le cœur des hommes, & qui merite le plus leur estime. Le Bienheureux Pape Benoît XI. de l'Ordre des Freres Précheurs, est un de ces Saints que la divine Providence a voulu sanctifier par une bonté communicative, par un caractere d'esprit pacifique, par les inclinations d'un cœur bienfaisant, & par la pratique d'une douceur, non pas de temperament ou d'artifice, mais d'une douceur de grace & de charité, d'une dou-

ceur, qui du fond du cœur se répandant dans les paroles, dans les manieres, dans les actions, dans toute la conduite de la vie, ne manque jamais de procurer l'amitié de Dieu & des hommes à celui qui en est orné.

Cette aimable vertu, qui naît d'une onction divine, répanduë dans nos cœurs par le Saint Esprit, que la patience nourrit, dont l'humilité est la compagne inséparable, qui est dirigée dans toutes ses démarches par la prudence, & qui supposant toûjours dans l'ame un riche assortiment de toutes les vertus, rend l'homme parfaitement imitateur & disciple de Jesus-Christ; cette belle vertu, que le Fils de Dieu nous a si souvent recommandé dans son saint Evangile, dont, dans le beau sermon qu'il fit à ses Disciples sur la montagne, il a fait deux Beatitudes, qu'il nous propose comme l'abregé de toute sa doctrine & de toutes ses leçons, comme le miroir de sa conduite & de ses mœurs, à laquelle il a promis pour recompense & pour prix, l'adoption des enfans de Dieu, le Royau-

me du Ciel, & même l'heritage de la terre ; cette bienfaisante vertu faisoit le caractere de notre Bienheureux Pontife : elle fut sa vertu favorite & dominante ; il en fit la regle de sa conduite. Il ne faut donc pas être surpris si cette divine vertu répandant son influence celeste sur toutes les circonstances de sa vie, le rendit illustre dans toutes ses démarches, le fit honorer des Princes, des Rois, des Vieillards, dès le temps même de sa jeunesse, le sanctifia dans les differens états par où la divine Providence le fit successivement passer, & si elle l'a conduit enfin à l'heureuse immortalité ; si elle a rendu la memoire de son nom éternelle, & si le Seigneur l'a voulu couronner en lui donnant une gloire égale à celle des Saints.

Humble Religieux, sçavant Professeur des Sciences, sage Moderateur des Ecoles de son Ordre, Superieur attentif & vigilant, habile Négociateur dans les Cours des Rois, grand Cardinal, Souverain Pontife, par tout la benignité de son cœur & de ses mœurs le fit devenir

la bonne odeur de Jesus-Christ, de ce Roi pacifique qui est venu à nous plein de douceur. Dans la conduite de son Ordre, dans les importantes negociations dont il fut chargé, dans le maniment des affaires les plus épineuses, en presence des Rois auſquels il porta des paroles de paix & de verité, Doyen du sacré College des Cardinaux, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, par tout sa memoire fut en benediction, comme
Eccli 45. celle du Conducteur de l'ancien Peuple l'avoit été : ses voyes furent toûjours des
Prov. 3. voyes belles ; parce qu'applanies par sa douceur, elles furent toûjours bienfaisantes & pacifiques. Le détail qu'on va faire des évenemens de sa vie, en sera la preuve.

Sa patrie. Trevise, Ville d'Italie, Capitale de ce qu'on appelle *la Marche Trevisane*, alors libre, & gouvernée en toute Souveraineté par ses Loix & par ses propres Magistrats, à present sous la domination des Venitiens ; Trevise est moins illustre par la magnificence de ses Palais qui sont en très-grand nombre, par la hauteur

prodigieuſe de ſes tours, par l'ancienneté de ſon origine qu'elle prétend faire remonter juſqu'au temps d'Antenor, que par la gloire qu'elle a d'avoir donné notre Bienheureux au Ciel, & à l'Egliſe un Souverain Pontife qui en eſt un des plus beaux ornemens, comme le ſaint Pontife Onias le fut de la Synagogue.

Son pere de la noble Maiſon de Boccaſſini, dont notre Bienheureux porta toûjours le nom & les armoiries (Maiſon illuſtrée par la ſouveraine Magiſtrature qu'elle a exercée) ſon pere étoit pourvû d'une des principales Charges de la Republique, lorſque cet enfant de benediction vint au monde. Mais on ne doit point s'arrêter à relever le merite du Bienheureux Boccaſſini par ces avantages exterieurs & temporels, ils n'en donnent point, & même quelques Ecrivains les lui conteſtent : il les mépriſa lui-même pour leur préferer l'humilité, la pauvreté religieuſe, l'ignominie de la Croix de Jeſus-Chriſt. Imitateur de Moïſe, qui aima mieux vivre abjet & pauvre avec le Peuple de Dieu, que de goûter les dou-

Sa naiſſance, l'an 1241.

Ad Heb. 11.

ceurs & les avantages que lui promettoit une adoption royale.

La mer n'a pas besoin des fleuves qu'elle reçoit, pour grands qu'ils soient. Le Bienheureux Boccassini ne fût-il né que de soi-même, il déploya tant de grandeur, tant de noblesse, tant de dignité dans toute sa conduite & dans ses mœurs, que pour être honoré, il n'a pas besoin de ces ornemens étrangers, que le monde estime plus qu'ils ne valent. Sa gloire, telle que celle de la fille du Roi dont parle David, lui est entierement personnelle : elle ne doit avoir d'autre source que son propre fonds. Il fut nommé Nicolas dans le Sacrement de regeneration ; & durant toute sa vie il se fit un capital devoir d'en imiter les vertus, sur-tout cette inclination bienfaisante, cette charitable effusion d'un cœur officieux, genereux & prévenant, qui ont rendu ce grand Evêque de Myre si cher & si précieux à toute l'Eglise.

Ps. 44.

Sa premiere éducation.

Il reçut les premiers élemens de la pieté chrêtienne, & le goût des belles Lettres qu'il conserva toûjours, sous la dis-

cipline d'un de ſes oncles, Prieur-Curé d'une des principales Egliſes de Treviſe; & ces premieres impreſſions de vertu & de ſcience furent en lui comme ces caracteres, qui gravez ſur la tendre écorce des jeunes arbres, loin de s'effacer avec le temps, croiſſent & ſe fortifient à meſure que les arbres grandiſſent.

On remarqua deſlors en lui tous les ſentimens d'une ame bonne, d'une ame qui eſt comme naturellement chrêtienne, & toutes les diſpoſitions propres à former les grands hommes. Déja la grace prévenoit en lui l'heureuſe nature, & le genie n'attendoit pas les ſoins de l'éducation; un eſprit ouvert, une riche memoire, une imagination féconde, une raiſon mûre avant l'âge, un jugement preſque formé, des inclinations nobles, un je ne ſçai quel agrément répandu ſur toutes ſes manieres; ces belles qualitez dont il étoit orné, faiſant voir dès le temps même de ſa jeuneſſe, qu'il n'étoit point jeune, firent préſager deſlors que la divine Providence le deſtinoit à devenir quelque choſe de plus que les hommes ordinaires.

Ce premier germe promettoit de trop beaux fruits d'honneur & de benediction, pour ne pas engager sa famille à le cultiver avec tout le soin possible : aussi, comme le bon grain semé dans un champ fertile, fructifia-t-il au centuple, selon l'expression de l'Evangile. La Ville de Venise étoit alors celebre dans toute l'Italie par son grand commerce, qui lui attirant des richesses immenses de toutes les parties du monde, en avoit fait aussi le siége de la belle litterature, & l'abord de tous les Sçavans & beaux Esprits qui vouloient se distinguer en tout genre d'érudition. Ce fut le motif qui engagea les parens du jeune Boccassini de l'y envoyer.

Leur dessein étoit de le mettre en lieu propre à perfectionner les grands talens dont la nature l'avoit orné, de lui procurer les moyens propres à se distinguer dans les sciences humaines, à se rendre habile dans la profession des belles lettres, afin de pouvoir par-là s'avancer dans le monde, & se frayer une route de lumiere pour parvenir aux honneurs &

aux dignitez mondaines. Dieu l'y conduisoit pour le préparer de loin à remplir ses grandes destinées, en lui faisant trouver dans l'Ordre des Freres Précheurs une bien plus utile école de vertu, de pieté, de science, & de sagesse veritablement divines ; c'est-à-dire la science des Saints, qui par la charité conduit à la connoissance de la verité, ainsi que nous l'apprend le grand Docteur de l'Eglise S. Augustin.

Son entrée dans l'Ordre des Freres Précheurs.

En effet, à peine le jeune-homme fut-il à Venise, qu'édifié de la vie exemplairement chrêtienne & religieuse qu'on voyoit dans les Religieux de S. Dominique, de la majestueuse décence avec laquelle on faisoit le service de Dieu dans leur Eglise des Saints Jean & Paul Martyrs, de leur ferveur, & de leur modestie pleine de gravité dans leurs exercices de religion, de l'austerité de leur vie penitente, de leur exactitude à observer l'abstinence perpetuelle, & les jeûnes presque aussi longs que l'année ; du silence perpetuel qui regnoit dans cette sainte maison, de l'esprit de pauvreté qui

animoit tous ces saints Religieux, de l'assiduité à l'étude des saintes Ecritures, qui rempliſſoit tout leur loisir; & sur-tout de leur maniere de prêcher la religion & la morale chrêtienne, prise dans les sources pures; il forma la resolution de renoncer à toutes les esperances flateuses que lui promettoit une naissance illustre, aidée des plus riches talens naturels: il voulut s'attacher à Jesus-Christ dans ce saint Ordre, & le suivre par la voye d'un renoncement entier à soi-même, au monde, à ses cupiditez; & d'un dépoüillement effectif, que le Fils de Dieu conseille dans son saint Evangile à ceux qui aspirent à devenir parfaits; & sans avoir demandé, comme fit S. Pierre, quelle recompense il recevroit pour avoir tout quitté, il verifia l'oracle du Fils de Dieu, qui promet à ce dépoüillement universel le centuple de ce qu'on quitte, & la vie éternelle.

Matth. 19.

Il semble que l'Esprit de Dieu se hatât de l'attirer de bonne heure à soi, avant que la malignité meurtriere dans laquelle, selon

selon S. Jean, le monde est tout plongé, n'empoisonnât son cœur, & que les apparences trompeuses ne séduisissent son ame innocente : car l'ensorcellement de la bagatelle mondaine répand je ne sçai quelle funeste obscurité sur les vrais biens ; & l'inconstance des passions volages de la concupiscence, renverse quelquefois l'esprit, même éloigné du mal, ainsi que le S. Esprit l'assure dans le Livre de la Sagesse. *Joan. 5.* *Sap. 4.*

Le sçavant Evêque de Lodeve, Bernard Guidonis, raconte avoir appris du Bienheureux même, qu'il n'étoit âgé que de quatorze ans, lorsqu'il fut reçu à l'habit religieux : dès cet âge tendre, qui n'est d'ordinaire que la saison des fleurs & des esperances, on vit en lui des fruits de sanctification ; penetré de la grace de sa vocation, il n'étoit occupé que du soin d'en remplir les devoirs ; moderé dans ses manieres, retenu dans ses paroles, modeste dans sa contenance & dans ses actions, humble dans toute sa conduite, parfaitement détaché dans ses desirs, grave

dans ſes mœurs, mortifié dans ſes ſens, recuëilli dans ſon eſprit, plein de l'amour de Dieu dans ſon ame, il s'attira l'eſtime & l'amitié de tous ſes Freres, dont il gagna les cœurs par la bonté du ſien, par ſa douceur bienfaiſante, par ſes manieres officieuſes & prévenantes, par une vertu inſinuante & affable, par une complaiſance ſage & chrêtienne, qui le rendoit attentif aux inclinations des autres, tandis qu'il étoit diſtrait & inappliqué ſur ce qui pouvoit ſatisfaire les ſiennes propres. On a déja obſervé que cette aimable vertu formoit ſon caractere; elle étoit en lui veritable & réelle, infiniment éloignée de cette politeſſe fauſſe, qui uniquement fondée ſur un commerce de menſonge, d'adulation & de duplicité, veut plaire, & s'attirer de l'eſtime par de trompeuſes apparences d'affection & de dévoüement, dont on s'efforce de perſuader les autres, ſans qu'on en ait les ſentimens.

Ses études dans l'Ordre.

Le même Hiſtorien contemporain qu'on a déja cité, aſſure avoir encore appris du Bienheureux même, qu'il employa

quatorze années entieres à ſe remplir des connoiſſances neceſſaires à un Religieux Prêcheur, pour ne pas degenerer. Bien different de ces eſprits frivoles, qui voulant ignorer les obligations de leur état, poſſedant leurs ames en vain, perdant leurs jours dans la vanité, occupent inutilement la terre, conſument tout le temps de leur jeuneſſe, ou à ne rien apprendre, ou à n'apprendre que des riens; perſuadé qu'on ne doit point s'engager dans la milice ſainte, ſans s'être long-temps formé par des exercices aſſidus, dans l'art de manier les armes, qui ſont des armes de lumiere; qu'on ne doit s'ingerer à travailler dans la vigne du Seigneur, qu'après s'être perfectionné par l'étude dans la ſcience divine, qui apprend à la défricher, à la tailler, & à la cultiver; qu'étant deſtiné par ſa vocation, à rompre au peuple fidéle le pain de la parole de vie, il devoit avoir une parfaite connoiſſance du grain de ſalut, dont ce pain ſacré doit être formé, une habileté qui ſçache le paîtrir, le cuire, le diſtribuer à propos; & qu'enfin pour répandre utilement les

eaux de la sagesse évangelique, il faut en étudier soigneusement les sources; il faut en avoir auparavant rempli son esprit & son cœur, qui, selon la belle expression de S. Jerôme, doivent en être, non pas précisément le canal, mais comme le bassin, d'où ces précieuses eaux ne coulent que lorsqu'il est plein.

Persuadé de ces maximes, le jeune Profés n'omit rien durant quatorze années entieres, de tout ce que ses maîtres jugerent propre à le mettre en état de s'acquitter avec dignité du saint ministere de la parole, auquel il étoit appellé. On ne doute point qu'il n'ait fait une partie de ses études sous la direction & la regence de S. Thomas d'Aquin, qui dans ce temps brilloit comme l'étoile du matin dans les plus celebres Universitez de l'Italie. Il est encore moins douteux, qu'avec les belles dispositions qu'il avoit aux sciences, & son application à l'étude, il ne fît sous un si grand Docteur, des progrés dignes d'un tel Maître & d'un tel Disciple.

Mais ce à quoi le Bienheureux s'atta-

choit le plus, c'étoit à l'étude de l'Ecriture sainte ; il en possedoit excellemment la lettre & l'esprit, à l'exemple du fidéle disciple de S. Paul Timothée ; il en acquit dès sa jeunesse une parfaite connoissance ; les lettres saintes faisoient dès-lors ses plus cheres délices, ainsi que le grand Augustin nous apprend qu'elles avoient fait les siennes : il les regardoit, à l'imitation du Prophéte Roi, comme la lampe qui devoit éclairer ses pas, comme une lumiere qui devoit diriger ses démarches, & luire sur tous ses sentiers. 2. ad Tim 3. Psal. 118.

Il étoit penetré de l'avis que S. Paul donnoit au même Timothée, lorsqu'il lui disoit que l'Ecriture inspirée de Dieu, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, & pour conduire à la pieté & à la justice. Il regardoit ce Livre divin comme le tréſor, comme l'arsenal de toute la doctrine de l'Eglise ; puisque c'est par elle que la Theologie scholastique & positive établit les veritez de la Religion ; que la Theologie polemique & de controverse combat par elle les erreurs ; que la Theologie de la Chaire

redreſſe par elle, & convertit les pécheurs; & que par elle la Theologie morale enſeigne la ſcience des mœurs de l'Egliſe, la doctrine de la pieté chrêtienne, & le grand art de conduire les ames à Dieu.

A voir la ſainte avidité avec laquelle le Bienheureux liſoit ce Livre divin, on auroit dit qu'il avoit pris pour lui l'ordre que Dieu avoit donné au Prophéte Ezechiel, de manger le Livre qui lui étoit preſenté, pour ſe nourrir des précieuſes veritez qu'on y trouve développées, pour les faire paſſer en la ſubſtance de ſon ame; comme les alimens de la terre paſſent par la nourriture en la ſubſtance du corps, qui les reçoit, & qui les digere. Les beaux & ſçavans commentaires qu'il nous a laiſſez ſur S. Matthieu, ſur les Pſeaumes, ſur le Livre de Job, & ſur l'Apocalypſe, ſeront des monumens éternels, où la poſterité verra que l'étude qu'il avoit fait de l'Ecriture ſainte, n'avoit pas été une étude ſterile; comme pluſieurs volumes de ſermons qu'on a de lui, le ſeront de ſon habileté à dévelop-

per, dans les Chaires chrêtiennes, le veritable ſens de cette parole divine, dont ſon ame étoit, pour ainſi dire, engraiſſée.

Ainſi le Pere Boccaſſini employoit-il utilement & ſaintement le temps de ſa jeuneſſe à ramaſſer un tréſor de connoiſſances anciennes & nouvelles, pour les produire à propos, ſans que ſon application à l'étude lui fît jamais rien relâcher de ſa devotion, & ſans que ſa devotion éclairée nuisît en rien à ſon application à l'étude. Plein de ce double eſprit qui fait le caractere de ſon ſaint Ordre, il étoit ſenſiblement touché de ce qu'on voyoit de toutes parts tant d'étudians dans le monde, tandis que Jeſus-Chriſt y avoit ſi peu de veritables diſciples. On le vit dans la pieuſe & ſçavante école de Dominique, entrer dans les vûës de ſon ſaint Fondateur; faire du ſoin d'inſtruire également ſon eſprit & ſon cœur, ſon unique ſoin; apprendre les veritez ſpeculatives, en s'occupant encore plus des veritez pratiques; étudier les ſciences humaines & divines, ſans ceſſer cependant jamais de faire de

la science du salut sa principale étude ; demander sans cesse par la priere au Pere des lumieres, la sagesse qui descend d'en-haut : sagesse paisible & modeste, ainsi *Jacob.* 3. que le dit l'Apôtre S. Jacques : sagesse que Dieu seul donne, mais qu'il ne donne qu'à ceux qui apprennent de Jesus-Christ à être doux & humbles de cœur. Quand on entre dans la carriere avec de tels sentimens, de telles maximes, de telles dispositions, on peut se promettre que bien loin de courir en vain, on remportera surement le prix de la course ; aussi l'adjugea-t-on à notre Bienheureux, qui fut comme cette lumiere, qui au rapport du S. Esprit, loin de s'éclipser, va toûjours croissant, jusqu'à ce qu'elle ait formé un jour parfait.

On le charge du soin d'enseigner la Theologie aux jeunes Religieux.

Les progrès qu'il avoit fait dans ses études, se firent bien-tôt connoître ; on le jugea capable d'enseigner aux autres ce qu'il avoit appris. Il étoit bien juste qu'après avoir si utilement employé tant de temps à s'instruire, il communiquât aux autres les fruits qu'il avoit recueillis de ses instructions ; & que cette lumiere,

jusqu'alors cachée sous le boisseau, fût placée sur le chandellier, pour répandre dans toute l'Italie les rayons d'une science lumineuse, qui le faisoient briller même parmi ses maîtres. Il répondit parfaitement à l'idée qu'on avoit de lui; & durant quatorze ans entiers qu'il fut chargé de cet honorable, mais penible emploi, il s'en acquitta si excellemment, qu'on vit sortir de son école de très-sçavans Religieux, qui brillerent à leur tour dans la Province de Lombardie, & même par leurs sçavans écrits dans toute l'Eglise.

Il avoit appris la sagesse sans déguisement, il en faisoit part aux autres sans envie; & bien loin d'enfoüir dans la terre le talent qu'il avoit reçu, & de cacher les richesses qu'il avoit acquises, il fut fidéle à les distribuer avec profusion à tous ceux que le desir de la même sagesse rendoit ses disciples: il s'insinuoit dans leurs cœurs par sa douceur, en même-temps qu'il éclairoit leur esprit par sa science; & n'ayant jamais les airs rebutans de maître, il leur faisoit aimer

l'étude par l'agréable amenité de son esprit, & par la maniere engageante dont il les faisoit étudier.

Il avoit pour fin dans ses leçons, de rendre ses écoliers également pieux & sçavans ; elles étoient autant remplies d'onction que de lumiere : il les instruisoit encore plus par l'exemple de sa sainte vie, que par la communication de ses connoissances ; & comme il est bien difficile de ne pas imiter ce qu'on estime & qu'on aime, ses disciples ne firent pas un moindre progrès dans la science des Saints, qu'ils s'avancerent dans les sciences humaines.

On le fait Superieur des Couvents, & Provincial.

Tandis que le Bienheureux P. Boccassini étoit ainsi occupé à procurer aux jeunes Religieux une éducation également chrêtienne & sçavante, travaillant uniquement à leur inspirer une pieté éclairée, une science vertueuse, une science ennemie de cette vaine enflure qui, selon S. Paul, est inséparable de la science, lorsque celle-ci n'est pas fondée sur la charité qui édifie : tandis qu'il n'avoit pas la moindre pensée d'aucun autre emploi, dont

son humble modestie lui inspiroit un éloignement infini, les Religieux de plusieurs Couvents de sa Province, édifiez du don de sagesse & de science, & sur-tout de celui de douceur & de mansuetude chrêtienne, que l'Auteur de tout don parfait avoit mis en lui, & qui regloit toutes ses démarches, l'élurent pour leur Superieur; & bien-tôt son esprit d'insinuation, & son caractere de débonnaireté se développant, se faisant remarquer de plus en plus, & le rendant très-aimable à tous ceux qui avoient l'avantage de vivre sous sa conduite, on lui défera le gouvernement de toute la Province, dont il fut élû Provincial.

Il ne trompa pas les esperances qu'on avoit conçûës, d'avoir en lui un Superieur sage, éclairé, benin, compatissant, plein d'une charité officieuse & bienfaisante: souverainement ennemi de ces airs de hauteur & de suffisance, qui rendent souvent aux inferieurs la superiorité fort à charge, il se regardoit moins comme leur Superieur, que comme leur frere: placé à leur tête par son rang, son bon

cœur le mettoit sous les pieds de tous par l'effusion de sa charité ; & bien loin d'affecter des distinctions toûjours odieuses, on ne le voyoit se distinguer des autres, que par une plus gracieuse attention à les prévenir en tout ce qui pouvoit leur faire plaisir, & par une plus grande exactitude à remplir tous les devoirs que la Regle prescrit.

Autant affable & indulgent aux autres, qu'il étoit exact & severe à soi-même, la regularité de sa conduite & de sa vie ne montroit point en lui cet abord censeur, qui rend souvent le sage odieux, sans rendre la sagesse aimable; il assaisonnoit toûjours l'austere verité avec la douce amenité des manieres aisées & prévenantes ; sa conversation, telle
Sap. 8. que celle de la Sagesse, n'avoit rien d'amer. On ne voyoit jamais sur son front aucun de ces nuages sombres, qui annoncent des orages : il sçavoit parfaitement allier la douce condescendance avec la fermeté rigide, qu'inspire l'amour de la regularité. Cet amour n'eut jamais des reproches à faire dans son cœur, à celui

de la manſuetude évangelique ; & l'homme benin ne nuiſit jamais à l'homme regulier, comme le regulier ſe prêta toûjours à tous les deſirs, à toutes les inclinations de l'homme benin : imitateur en cela, & parfait diſciple de l'Homme-Dieu, en qui, ſelon l'oracle du Prophéte Roi, la miſericorde & la verité ſe ſont rencontrées, en qui la juſtice & la paix ſe ſont mutuellement baiſées. *Pſal. 84.*

Il eſt élu General de ſon Ordre l'an 1296.

Ce brillant merite du Pere Boccaſſini lui ayant univerſellement acquis l'eſtime & l'amour de ſes Freres, il ne faut pas être ſurpris ſi aſſemblez dans la Ville de Strasbourg pour élire un Superieur general de leur Ordre, ils ne furent pas long-temps à déliberer. La douceur, la ſageſſe, la modeſtie, l'humilité, l'eſprit de religion que tous admiroient en lui, ſon habileté dans les ſciences humaines & divines, ſon zele pour l'obſervance des regles, & ſur-tout le talent admirable qu'il avoit reçu du Ciel pour le gouvernement, dont il avoit déja donné des preuves bien certaines, lui ayant gagné tous les cœurs, ils ſe trouverent unanimement réünis pour

le charger de la conduite & de la superiorité generale de tout l'Ordre.

C'étoit veritablement une charge pour lui ; son humble vertu en fut allarmée ; la superiorité lui paroissoit bien moins un office honorable, qu'un très-pesant fardeau ; & tandis que tous ses Freres goûtoient une très-douce joye de l'avoir élu, il étoit seul dans un accablement, une tristesse, une affliction extrême de son élection. Il resista long-temps, comme avoit fait Moïse, lorsque le Seigneur voulut le charger du soin de conduire son peuple : il ne se rendit, à l'exemple du même Moïse, qu'après qu'on lui eut fait connoître qu'une plus longue resistance seroit une desobéïssance aux ordres de Dieu. Il étoit humble, sans être opiniâtre, & modeste sans entêtement.

Le sçavant Guidonis, qui avoit eu l'avantage de voir cet homme, & de converser avec lui durant plusieurs jours, s'exprime sur cette élection en des termes trop honorables à notre Bienheureux, pour qu'on puisse les omettre. „ En ce „ Chapitre, dit-il, fut élu General de

tout l'Ordre le toûjours venerable & « respectable Pere Nicolas Boccassini, de « Treviſe : il étoit un vrai Iſraëlite par « l'innocence de ſes mœurs, un aſtre « lumineux dans l'Egliſe par l'éclat de « ſes vertus, un miroir de religion par « l'exemple de ſa vie veritablement re- « ligieuſe ; ſaint en devotion par la con- « tinuité & la ferveur de ſes prieres ; ani- « mé d'un zele éclairé, que lui inſpiroit « l'amour des regles, & la connoiſſance « des voyes de Dieu ; celebre en ſageſſe « par la penetration de ſa prudence pré- « voyante ; agréable à Dieu & aux hom- « mes par ſon affable douceur ; ſon ex- « terieur même compoſé, faiſoit voir « une humilité reſpectable, une admira- « ble ſainteté, une débonnaireté enga- « geante, une noble & très-ſpirituelle ſim- « plicité dans ſa converſation, enfin une « gravité ſans affectation dans ſa démar- « che. Bel éloge ! Ce fidéle Ecrivain le finit en ajoûtant, que ce Bienheureux General gouverna pendant deux ans & demi ſon Ordre avec un eſprit de paix & d'humilité chrêtienne, qui l'en fit

devenir l'amour & l'admiration.

Si la supériorité, sur-tout lorsqu'elle est generale, est un titre d'honneur, elle n'est pas moins, lorsqu'on veut l'exercer dans l'esprit de Dieu, un office de travail & de sollicitude. Le nouveau General connoissoit ses devoirs, il les aimoit, il voulut exactement les remplir. D'abord il écrivit à tous les Religieux de son Ordre une belle lettre, qui paroît écrite, pour user des expressions de S. Paul, moins avec de l'ancre, qu'avec l'esprit du Dieu vivant : tant elle est remplie de sentimens de pieté, d'onction, de grace, & sur-tout de cet esprit de paix & de charité, dont son cœur étoit si penetré, qu'il paroît clairement qu'il s'y est peint soi-même, en voulant peindre la vertu. On ne peut être que très-édifié d'en trouver ici quelques extraits.

Après leur avoir déclaré qu'étant chargé de leur conduite, malgré son insuffisance, & contre son gré, il est dans l'obligation indispensable de leur donner des avis salutaires, de les exciter par ses exhortations à rechercher avec plus de soin,

soin, avec plus d'attention, avec plus de vigilance que jamais, tout ce qui peut contribuer à la gloire de Dieu, à l'édification du prochain, & les conduire eux-mêmes au salut. Souvenez-vous, « leur dit-il, souvenez-vous de l'excellence de votre vocation à l'Ordre des « Freres Prêcheurs, & ne perdez jamais « de vûë les engagemens que vous avez « pris, & les obligations que vous avez « contractées, lorsque vous y avez été « reçus; afin que fidéles à la grace, qui « vous a appellez à être saints & irreprehensibles, bien plus que le commun « des fidéles, vous entriez dans l'esprit « de pieté envers Dieu, de charité envers « le prochain, qui caracterise notre saint « Ordre; afin que perseverant dans ces « saints exercices avec une inviolable « constance, vous rendiez à Dieu ce que « vous lui avez promis & voüé, lorsque « vous vous êtes si sagement attachez à « lui par votre profession religieuse. Ceignez vos reins avec la precieuse ceinture d'une pureté évangelique, qui « vous fasse devenir la bonne odeur de «

„ Jesus-Christ, parmi les peuples que „ vous instruisez ; & tenant dans vos „ mains la lampe d'une fervente devotion „ toûjours allumée, brillante par l'éclat „ des vertus chrêtiennes & religieuses, „ soyez toûjours en état d'aller au-devant „ de l'époux qui vient.

Le saint General ne se contente pas d'exciter ses Religieux à la pratique de leurs devoirs, il les instruit encore des moyens qui seuls peuvent les leur faire saintement pratiquer. „ Fuyez l'oisiveté, „ ajoûte-t-il, aimez à être toûjours se- „ rieusement appliquez ; & qu'à l'exemple „ des abeilles industrieuses & vigilantes, „ chacun de vous travaille, selon sa portée „ & ses talens, quels qu'ils soient, à la „ culture de la vigne du Seigneur, pour „ meriter de recevoir à la fin du jour „ le denier du salaire évangelique : Que „ l'amour de la pauvreté religieuse & de „ l'obéïssance humblement soumise, le „ zele du salut des ames, la bonne odeur „ de votre édifiante conversation parmi „ les personnes du siécle, la charité fra- „ ternelle, soient toûjours parmi vous

dans leur éclat ; & que votre lumiere « brille de sorte devant les hommes, que « voyant vos bonnes œuvres, votre pieté, « la sainteté de votre conduite & de « vos mœurs, ils en soient édifiez, & « se sentent portez à glorifier le Pere « celeste : sur-tout que les Livres saints ne « sortent jamais de vos mains, meditez- « les dans vos cellules, occupez-vous-en « dans vos voyages, que la charité seule « doit vous faire entreprendre ; & que « vos routes même puissent être marquées « par des traces de lumiere, afin que « de vous elle se communique aux autres ; « qu'enfin les sublimes veritez qui sont « renfermées dans la sainte Ecriture, « fassent votre plus douce occupation : « par-là vous retirerez votre cœur des « objets du temps, & vous serez perpe- « tuellement unis par l'oraison aux objets « de l'éternité. «

Son caractere de douceur évangelique, l'aimable bonté de son cœur, & la mansuetude de son esprit pacifique, se développent dans la suite de la même Lettre, d'une maniere si pleine d'onction, qu'on

ne peut ne pas reconnoître que son esprit, sa volonté, son cœur, toutes les facultés de sa belle ame, en étoient veritablement animées. „ Que la charité, leur „ dit-il, regne au milieu de vous, qu'elle „ y établisse son empire d'une maniere „ fixe & inébranlable, qu'elle soit l'ame „ de toute votre conduite, qu'elle se „ fasse remarquer dans toutes vos actions, „ qu'elle dicte toutes vos paroles, qu'elle „ dirige toutes vos démarches, qu'elle „ forme tous vos desirs, qu'elle préside „ à toutes vos déliberations, qu'elle seule „ éclaire vos yeux, qu'elle seule remue „ votre langue, qu'elle seule ouvre votre „ bouche, qu'elle seule rende vos mains „ agissantes, & qu'elle seule fasse mou- „ voir vos pieds : elle est le lien de la „ perfection qui doit vous unir ; ayez „ donc un grand soin de l'entretenir, de „ la conserver parmi vous, en vous ho- „ norant mutuellement, en vous préve- „ nant les uns les autres par des témoi- „ gnages sinceres d'honneur, de respect, „ de consideration, & de déference ; en „ vous rendant enfin toutes sortes de

ſervices & de bons offices. "

Le bon Superieur, qui ne pouvoit contenir au-dedans toute l'effuſion & l'épanchement de ſon cœur, lorſqu'il s'agiſſoit de la charité fraternelle, continuë : Soyez donc ſoigneux de ſerrer les " precieux nœuds de l'union, & l'unité " des cœurs par ce ſacré lien de paix, en " évitant très-ſcrupuleuſement tout ce qui " ſe reſſent de la partialité, du propre " eſprit, de l'amour de ſoi-même ; banniſſez de votre ſocieté toute diſpute, " toute conteſtation, toute diſſenſion, " toute contradiction, tout eſprit de " contention : que ſi quelqu'un parmi vous " aime à conteſter, il nous ſuffit de lui " dire avec S. Paul, que ce n'eſt pas " là notre coûtume, ni celle de l'Egliſe " de Dieu ; il nous ſuffit de lui faire " remarquer, que le même S. Paul place " les diſſenſions, les animoſitez, les diviſions, parmi les œuvres de la chair, " qui excluent de l'heritage du Royaume de Dieu ; afin que chacun de vous " n'ait du goût, & ne parle que de ce " qui peut contribuer à la paix ; afin que "

1. Cor. 11.

Gal. 5.

„ parfaitement imitateurs des premiers „ disciples du Prince de paix, nous vi- „ vions tous dans la maison du Seigneur, „ comme n'ayant tous qu'un seul esprit, „ qu'un seul cœur, qu'une seule ame. Peut-on lire rien de plus touchant, rien de plus penetrant? Si la charité même, si la douceur même, si l'esprit de paix même vouloient parler, pourroient-ils s'exprimer en des termes plus remplis d'onction, plus pleins d'énergie, plus propres à s'insinuer dans nos ames, & à gagner nos cœurs?

Peu satisfait d'avoir ainsi préparé ses voyes par une si belle lettre, il se hâta d'aller lui-même en inspirer les sentimens & les maximes: persuadé que la presence du Superieur fait une impression bien plus forte sur les esprits & sur les cœurs, que les écritures même les plus pathetiques, il entreprit la visite de tout son Ordre. Le Soleil est fait pour éclairer & pour échauffer la terre; mais c'est en en faisant assidûment le tour, en répandant par sa presence de toutes parts des rayons & des corpuscules de lu-

miere, qu'il éclaire & qu'il échauffe.

Mais comment cet humble General fit-il sa visite ? Comme auroit pû faire le plus fervent, le plus mortifié, le plus détaché Religieux de son Ordre ; il la fit d'une maniere à faire entrer la ferveur dans l'ame, même des plus tiédes ; il la fit humblement, pauvrement, simplement, à pied, sans équipage, sans cortege, observant très-exactement, non-seulement l'abstinence, mais même tous les jeûnes que les regles de son Ordre prescrivent, sans chercher des titres de dispense dans les penibles fatigues qui sont inévitables aux voyageurs ; prenant pour tout délassement celui qu'il trouvoit dans son assiduité à chanter à la tête de ses Freres les loüanges du Seigneur, n'usant d'autres alimens, que ceux qu'on servoit au dernier des Freres ; ne voulant souffrir, en quoi que ce fut, d'autre distinction que celle de sa vertu, dont il ne s'appercevoit pas lui-même, bien qu'elle frappât les yeux de tous ; tel que Moïse, dont la face brilloit aux yeux des Israëlites, sans que le saint Conducteur du

peuple de Dieu connût qu'elle eût rien de brillant.

Arrivé en Italie, il la trouva divisée, déchirée par les dissensions intestines qui menaçoient l'Eglise d'un schisme, presque prêt à éclorre. Le caractere d'esprit altier, dominant, & peu pliant du Pape Boniface VIII. avoit attiré à ce Pape grand nombre de puissans ennemis : ils avoient à leur tête les deux Cardinaux Colonne, oncle & néveu, qui appuyez de toutes les forces de leur opulente, nombreuse & guerriere Maison, soutenus même & animez par quelques Princes de l'Europe, offensez de la maniere peu gracieuse, avec laquelle le Pape Boniface traitoit avec eux, osoient lui contester sa qualité de Souverain Pontife, & la validité de son élection au Souverain Pontificat.

Leur dessein ne se manifesta d'abord, que dans des entretiens secrets, dans des conversations particulieres, dans des libelles sans nom, qu'on avoit soin de répandre avec affectation : Boniface en ayant témoigné son mécontentement

dans un Consistoire de Cardinaux, les Colonnes en devinrent plus audacieux ; & ne gardant plus de mesures, ils lui firent signifier un acte juridique, par lequel ils lui déclarerent nettement qu'ils ne le reconnoissoient point pour Pape ; & qu'ils ne le regarderoient tel, qu'après que l'Eglise assemblée, à laquelle ils en appelloient, auroit prononcé sur la validité de son élection, qu'ils prétendoient être nulle.

Bien que notre General ne doutât en aucune maniere de l'attachement inviolable que son Ordre a fait paroître en toutes rencontres aux regles de l'Eglise, toutefois il crut qu'il étoit de son devoir de précautionner ses Religieux contre cette contagion d'esprits, qui commençoit à se répandre de toutes parts, & qui avoit même déja infecté des Villes entieres de l'Italie. La communication du mal étoit d'autant plus à craindre, qu'il étoit couvert sous des apparences de bien. L'entrée de Boniface dans la Papauté, quoique très-valide en elle-même de la part des Cardinaux, qui avoient

très-legitimement concouru à son élection, paroissoit cependant avoir été précedée, accompagnée, & suivie de certaines circonstances, de certaines sourdes pratiques, de certaines manœuvres peu conformes à ce que les saints Canons prescrivent de la part des Elûs.

Pour garantir ses Religieux de la séduction, le saint General fit assembler en Italie un Chapitre de tout son Ordre. Après les avoir fait ressouvenir de l'obligation qu'ils avoient contractée par leur profession, de rechercher, d'entretenir, de procurer de tout leur pouvoir la paix & la tranquillité de l'Eglise; il défendit en vertu de la sainte obéïssance, à qui que ce fût d'entr'eux, d'oser en secret ou en public parler, donner conseil ou faveur à ceux qui s'étoient témerairement élevez contre l'Etat & la Personne du Souverain Pontife Boniface VIII.

Il n'en demeura pas là : peu content d'avoir engagé le Chapitre general à faire une si sage & si judicieuse Ordonnance, il crut devoir faire en son par-

ticulier quelque chose de plus ; il écrivit une belle Lettre à tous ses Religieux, où après les avoir exhortez à honorer avec une soumission pleine de respect le Saint Pere, comme étant le Vicaire de Jesus-Christ en terre, il leur ordonne de mépriser, comme souverainement vain, frivole & ridicule, de détester même comme un sacrilege, tout ce qu'on voudroit leur persuader de contraire à la Dignité & à l'Etat du Pape Boniface. C'est pourquoi, ajoûte-t-il, dans la tribulation « que quelques-uns s'efforcent de susciter « à la sainte Eglise, en attaquant la Per- « sonne de son legitime Pasteur, oppo- « sez-vous comme des murs d'airain à ces « injustes & impies pratiques ; repoussez- « les avec toute la force, tout le zele, « toute l'ardeur que des enfans doivent « à leur pere outragé, & que notre Ordre « doit faire paroître, lorsqu'on attaque « calomnieusement la sublimité de la « Dignité Apostolique. Mais pour détour- « ner les maux dont la sainte Eglise est « menacée, je vous conjure par la cha- « rité de Notre-Seigneur Jesus-Christ, «

„ de frapper ſans ceſſe aux oreilles de la „ divine bonté par vos ſupplications & „ vos prieres, qui doivent être d'autant „ plus ſaintes, d'autant plus ferventes, „ qu'elles ſont plus continuelles.

Les ſentimens de paix & de reſpect envers le Pape, exprimez dans cette Lettre, ſont d'autant plus eſtimables, que les Ordres Religieux n'avoient pas tout lieu d'être bien contens de Boniface. Ce Pape, qui dans l'âcreté de ſon temperament naturel, & dans ſa façon peu obligeante de penſer & d'agir, avoit trouvé l'art revoltant de ne plaire à perſonne, de ne ſe faire aimer de perſonne, venoit de donner une Bulle, qui gênoit beaucoup les nouveaux Ordres religieux dans les privileges qu'ils avoient reçus des Souverains Pontifes précedens, & ſur-tout dans l'établiſſement de leurs Couvents; mais notre ſage & ſçavant Superieur ſçut parfaitement diſtinguer ce qu'il devoit à Dieu & à l'Egliſe, de ce qu'il auroit pû croire devoir à ſon Ordre; il ſçut démêler les interêts perſonnels, de ceux de la maiſon du Seigneur, dont il

eut toûjours l'honneur & les avantages très à cœur ; sacrifiant genereusement ceux-là à l'amour de la paix, qui lui prescrivoit de deffendre les droits immuables de ceux-ci : il sçut, aussi-bien que le Roi David, séparer ce qu'il y avoit peut-être de vicieux dans l'Oingt du Seigneur, d'avec la sainteté de l'onction divine, qu'il avoit reçuë ; plein de respect & de soumission pour celle-ci, il dissimuloit avec une sagesse, une prudence, une discretion, une charité veritablement chrêtiennes, les défauts & les imperfections de l'autre.

Cette conduite si judicieuse acquit à notre Bienheureux une grande reputation de sagesse ; & la dexterité avec laquelle il avoit déja ménagé le succès de quelques autres grandes & importantes affaires qu'on lui avoit commises, ayant fait connoître au Pape Boniface l'ascendant que son caractere de douceur & d'insinuation lui donnoit sur les esprits & sur les cœurs, il crut ne pouvoir choisir personne plus capable que lui, pour réüssir dans une très-importante, mais très-difficile, très-

délicate, très-épineuse negociation, dont il avoit le succès très à cœur.

Le Pape l'envoye Nonce auprès des Rois de France & d'Angleterre.

Boniface étoit plein d'un zele vif & animé pour l'honneur de son Siége; il le regardoit comme étant infiniment superieur à tout ce qu'on nomme grandeur, puissance, autorité souveraine parmi les hommes; & dans un sens il avoit raison de le penser ainsi. Il étoit persuadé que les deux glaives étoient dans la main de l'Eglise, & que le temporel même ne devoit être employé que de l'avis du Souverain Pontife, ainsi qu'il le déclara bien nettement dans un Concile qu'il tint à Rome en 1302. Non-seulement il le pensoit ainsi, il souhaitoit qu'on le pensât comme lui. Il avoit trouvé les Rois de Naples, de Sicile, d'Aragon & de Valence très-dociles; il auroit voulu inspirer la même docilité à ceux de France & d'Angleterre: pour y réüssir, il avoit besoin d'un habile negociateur, qui par sa dexterité à manier les esprits, sçût les conduire au point où il vouloit. Il crut trouver ce negociateur habile en la personne du Pere Boccassini: l'évenement

fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé.

Ces Princes étoient en guerre : il leur fit offrir sa mediation pour accommoder leurs differends, & regler leurs prétentions mutuelles. Les deux Rois, bien qu'entierement opposez d'esprit & de sentiment, se défiant du caractere de Boniface, furent parfaitement d'accord à le remercier de ses soins. Ce fut dans cette conjoncture d'affaires, que le Pape ne sçachant ce que c'étoit que reculer dans ses entreprises, animé par les oppositions même, bien loin d'en être rebuté, choisit notre Bienheureux General, lui donna pour adjoint celui des Freres Mineurs, lui ordonna d'employer toute son habileté, toute son adresse, pour amener l'esprit de ces deux fiers Monarques au point où il les vouloit ; c'est-à-dire de les engager à une tréve, durant laquelle ils remettroient au jugement du Saint Pere la discussion de leurs differends.

La negociation étoit délicate, & le succès en paroissoit impossible à tous ceux qui connoissoient le caractere de genie peu pliant de ces deux Princes. Celui

d'Angleterre sur-tout paroissoit le plus difficile à ramener à des sentimens pacifiques ; il avoit eu l'adresse de faire entrer dans sa querelle le Roi des Romains, les Comtes de Flandres, celui d'Autriche, & plusieurs autres Princes d'Allemagne ; en sorte que la conquête du Royaume de France lui paroissoit non-seulement aisée, mais même infaillible : d'ailleurs, il avoit passé la mer à la tête d'une belle armée, & il lui paroissoit très-honteux de la repasser sans avoir fait aucune entreprise digne d'une ligue si bien concertée, & d'un si grand armement : d'où les politiques concluoient que la negociation de notre Bienheureux General devoit necessairement échoüer.

On ajoûtoit que si l'esprit des deux Rois étoit opposé à la paix, leurs cœurs l'étoient encore plus. C'étoit bien moins des raisons d'Etat, que des motifs de haine personelle, qui les avoient armez, & qui avoient éguisé leurs épées. Egalement aigris l'un contre l'autre, ils ne respiroient que la vengeance ; & cet esprit de vengeance enflé, grossi par de mutuelles

tuelles injures, étoit devenu comme un torrent impetueux qu'aucune digue ne pouvoit plus empêcher de déborder ; en un mot, on ne voyoit en eux aucune disposition à cette tréve que le Pape souhaitoit, pour pouvoir être l'arbitre de la paix : car qui ne sçait que la raison penetre bien difficilement dans des cœurs où la passion domine ? Aussi l'un & l'autre en avoient-ils rejetté la proposition avec hauteur & fierté, lorsque quelques mois auparavant, le Saint Pere la leur avoit faite proposer par deux Cardinaux legats, qu'il leur avoit envoyé exprès. Mais ce qui paroît impossible aux hommes, ne l'est point à celui qui, selon l'expression de l'Ecriture sainte, tient dans sa main le cœur des Rois comme une eau courante, pour les tourner du côté qu'il lui plaît. Prov. 21.

Notre Bienheureux Negociateur partit ; & les esperances que le Saint Pere avoit conçûës du succès de sa negociation, ne furent pas vaines. Il s'avance, & la paix marche avec lui ; il paroît, & les troubles, les dissensions, les discordes, les

jalousies disparoissent, & s'enfuyent devant lui ; il negocie, & tout est pacifié ; la concorde & la paix reparoissent dans des Royaumes & dans des Etats, d'où depuis long-temps elles étoient bannies ; les noirs tourbillons qui avoient obscurci l'air de ces vastes regions, sont dissipez ; les peuples de ces grands Royaumes ne respirent plus qu'un air doux, calme, tranquille & serain.

En effet, à peine notre Bienheureux, suivi de son Adjoint, se fut-il montré aux differentes Cours des deux Rois, qu'on crut y voir paroître ces deux astres benins si cheris des Nautonniers, parce qu'ils annoncent la fin de l'orage, & qu'ils amenent avec eux le calme & la serenité. Il s'introduisit d'abord dans l'esprit des Princes par ses manieres insinuantes pleines de douceur ; & de leur esprit il se communiqua bien-tôt à leur cœur. Un Ecrivain contemporain assure qu'il suffisoit de le voir & de l'entendre pour l'aimer ; & de l'amour à la persuasion il n'y a pas bien loin. Il sçut leur représenter avec son éloquence gracieuse, l'in-

certitude du succès de la guerre, dans laquelle on ne pouvoit se réjoüir d'aucun gain, qu'on ne fût à la veille de s'affliger de quelque perte ; qu'au reste ce n'étoit point en qualité de Pape & de Souverain Pontife, mais en qualité d'ami commun, que le Saint Pere s'intéressoit à leurs querelles & à leur accommodement ; qu'en les portant à une sincere reconciliation, il n'avoit en vûë que leur propre avantage, & celui de leurs peuples, que la guerre désoloit ; que son dessein, en leur procurant la paix, n'étoit autre que d'unir les Princes Chrêtiens, pour ôter aux Sarrasins & aux autres Infidéles l'occasion de profiter de leurs divisions. Les deux Rois en furent touchez ; ils éprouverent la verité de ce qu'a dit le S. Esprit, que les paroles douces & mesurées qui sortent de la bouche d'un homme sage, sont comme un rayon de miel, qui par sa douceur dissipe toute aigreur & toute amertume.

Notre Bienheureux Pere fut cet homme sage ; l'esprit pacifique dont il étoit animé, avoit, ce semble, placé son trône

sur ses levres ; il lui dictoit les paroles de paix qu'il portoit à ces Princes ; & le Seigneur ajoûtant aux graces naturelles répandues sur sa personne & dans ses discours, celle d'une douce & très-intime persuasion, il fit couler de son ame dans celle de ces deux Rois l'onction de douceur dont il étoit plein : il en ôta toute l'aigreur, il leur fit tomber les armes des mains, il les engagea à conclurre une tréve de deux années ; & ce qui est bien plus surprenant, c'est que malgré la resolution ferme que l'un & l'autre avoient formée, de refuser la mediation de Boniface, il les fit consentir à prendre le Saint Pere pour arbitre de leurs differends, & à envoyer leurs Ambassadeurs à Rome, afin que le Pape instruit, durant la tréve, de leurs mutuelles prétentions, pût prononcer la Sentence arbitrale définitive ; ce qui fut executé. Quel est donc cet homme, peut-on dire du Pere Boccassini ? quel est cet homme à la voix duquel les vents, les tempêtes, les orages, & l'agitation de la mer obéïssent ?

Il est difficile de reflechir sur un éve-

nement si peu attendu, sans se rappeller la belle peinture que le Roi David a fait d'une violente tempête, & de la facilité avec laquelle Dieu parlant à la mer courroucée, fait succeder le calme le plus doux à la plus impetueuse agitation des flots irritez, qui tantôt s'élevent avec fureur jusqu'aux nues, comme pour affronter le Ciel; tantôt se précipitent avec impetuosité, comme pour faire crouler les fondemens de la terre; tantôt se poussent violemment l'un l'autre, comme pour tout engloutir & tout submerger; tantôt se replient avec indignation sur eux-mêmes en écumant, pour ainsi dire, de rage, comme pour s'animer à une furie nouvelle, déconcertant par l'inégale violence de leur mouvement irregulier, toute la sagesse des Pilotes les plus habiles; lorsque le Seigneur faisant entendre sa voix à la mer, impose silence à l'orage, & le fait taire, change les montagnes d'eau en une plaine liquide, & fait des ondes mutinées une glace paisible. *Psf.* 106.

Tel fut l'effet de la parole de paix dans la bouche de notre Bienheureux

Negociateur ; tel fut le succès de la douce persuasion, qui de ses levres distillantes le lait & le miel, coulant dans l'ame de ces deux redoutables Monarques, dont le cœur aigri n'annonçoit qu'orages, tempêtes, ravages ; de furieux, pour ainsi dire, qu'ils étoient l'un contre l'autre, les rendit tranquilles & paisibles. Il n'eut qu'à se montrer pour operer ce prodige ; dans l'instant les animositez, les haines, l'esprit de discorde, la passion de vengeance, passions si vives, si animées, se taisent en sa presence ; il ouvre la bouche, & le bruit des armes ne se fait plus entendre ; il parle, & l'on est persuadé ; il exhorte, & tout est calme ; il prie, & l'aimable paix, cette fille du Ciel, paroît sur la terre, d'où elle étoit bannie. Ainsi le Pere Boccassini termina-t-il cette negociation épineuse & délicate. Le Pape au comble de sa joye & de ses desirs, crut ne pouvoir mieux reconnoître cet important service, qu'en se hâtant de lui témoigner son extrême satisfaction, en le décorant de la Pourpre Romaine, aussi-bien que le General des Freres

Mineurs, qui ayant été son Adjoint dans la negociation, le fut aussi dans sa recompense.

Le Bienheureux ne s'y attendoit point, il n'y pensoit pas même. Un Historien contemporain rapporte que perpetuellement occupé de l'éternité, il étoit parfaitement détaché de tous les objets du temps : il ajoûte même, qu'entre tous les Poëtes, dont il n'avoit pas negligé la lecture (afin d'employer cette esclave Agar au service de l'épouse Sara) Pindare étoit celui qu'il estimoit le plus ; parce que de tous les Poëtes, c'étoit celui qui lui paroissoit avoir exprimé avec plus d'énergie la vanité, le néant de la vie de l'homme, & de tous les objets qu'on estime le plus dans ce bas monde : il en avoit recueilli les plus belles sentences, qu'il employoit à propos : il étoit sur-tout frappé de cette expression vive dont le Poëte se sert, lorsqu'il dit que la vie de l'homme sur la terre n'est qu'un réve de la nuit. L'éclat de la pourpre ne l'ébloüit donc point ; son esprit humble, modeste, desintereſſé, ne se perdoit point dans

Le Pape le fait Cardinal de l'Eglise Romaine.

d'ambitieuſes idées ; renfermé dans les miniſteres inferieurs, il n'avoit jamais porté ſes vûës juſques ſur les places éclatantes : tel que Mardochée, qui ſe vit tout d'un coup élevé au premier poſte du Palais du Roi, lorſqu'uniquement occupé du ſoin d'être utile au peuple de Dieu, il ne penſoit qu'à ſe tenir humblement ſur le dehors de la porte.

Mais quelle fut ſa moderation, lorſqu'il apprit la nouvelle de ſa promotion au Cardinalat ? Quand tout-à coup, & ſans y avoir même penſé, on ſe voit porté ſur des Places éminentes, & qu'un certain retour d'amour propre dit ſourdement qu'on merite d'autant plus ces belles diſtinctions, qu'on ne s'eſt donné aucun mouvement pour ſe les procurer, il eſt très-rare qu'on n'en reſſente pas dans ſon cœur des ſentimens de joye, de plaiſir, de ſatisfaction de ſoi-même ; & que ces ſentimens, d'ordinaire très-vifs & très-ſubits, puiſſent tellement être renfermez au-dedans, qu'ils ne ſe produiſent au-dehors par des mouvemens du moins involontaires ; il eſt très-rare qu'on ne

s'applaudisse pas des rayons dont on brille, sinon par des discours, du moins par l'air du visage, par la contenance, par les manieres, dont on n'est pas toûjours le maître; il est très-rare qu'on n'aime d'être parfumé de la fumée de l'encens qui brûle devant soi, & qu'on ne mêle aux loüanges & aux felicitations qu'on reçoit d'autrui, des démonstrations de plaisir & d'estime, qu'on croit se devoir legitimement à soi-même.

Le nouveau Cardinal avoit l'ame grande & solidement chrêtienne, elle le préserva de cette agrèable illusion; son cœur superieur à ces petitesses, que tout le monde avouë être des foiblesses, ne fut point en peine de calmer ces mouvemens de joye & de vanité mondaines; parce que ne les sentant point, il les ignora parfaitement. Sa vertu n'eut pas besoin de faire un miracle pour empêcher l'effusion & l'écoulement de la vanité & du plaisir au-dehors, parce que son humble modestie & le sentiment intime de son indignité, en avoient un beaucoup plus grand, beaucoup plus admirable & sur-

prenant, en ne permettant pas au plaisir & à la vanité de s'introduire & de penetrer au-dedans.

Jamais on ne remarqua, ni sur son visage aucun air de satisfaction, ni dans ses paroles la moindre affectation de suffisance, ni la moindre hauteur dans ses manieres; on s'apperçut seulement qu'il avoit un air très-affligé, dont on ignoroit la cause, jusqu'à ce que la nouvelle de sa promotion, qu'il avoit tenu cachée autant qu'il l'avoit pû, étant devenuë publique, sa tristesse, son affliction, & si on ose le dire, la désolation de son ame, se développerent & se produisirent par une grande abondance de larmes de douleur, qui firent couler des larmes de joye des yeux des assistans, ainsi que l'assure un Ecrivain qui étoit present lorsqu'on fit publiquement dans la Ville de Narbonne la lecture du Bref, par lequel le Pape lui notifioit le choix qu'il avoit fait de lui pour le Cardinalat.

Il vêcut dans cette éclatante Dignité aussi saintement qu'il avoit vêcu dans l'obscurité du Cloître, & la calote rouge

ne servit qu'à donner un nouveau lustre à sa vertu : simple, modeste, moderé, populaire, affable, benin, plus curieux des prérogatives du rang qu'il ambitionnoit d'avoir parmi les Saints, que de celles du rang que son éminente Dignité lui faisoit occuper parmi les hommes, donnant à grand peine à l'éminence de la Place qu'il rempliſſoit, l'éclat exterieur que l'usage y a attaché ; vivant avec tous comme le miroir de tous par l'humble sentiment qu'il avoit de soi-même ; se prêtant à tous, ne se refusant à personne, il vouloit être bien moins distingué par l'appareil exterieur de la Pourpre qu'il portoit, que par son attention communicative à faire plaisir, par un motif de charité & de bienveillance chrêtienne, à tous ceux qui recouroient à lui pour avoir une prompte & favorable expedition dans leurs affaires ; faisant enfin du bien à tous par l'effusion de ses faveurs, aussi-bien que par la sageſſe de ses conseils, à peu près comme ces astres bienfaisans qui fertilisent la terre par leurs douces influences, en même temps qu'ils l'é-

clairent par les rayons de leur lumiere.

Le Pape Boniface n'avoit jusqu'alors connu le merite du nouveau Cardinal, que par la grande reputation qu'il s'étoit acquise par tout ce qu'il avoit fait de grand au nom du Seigneur, ainsi que le Saint Pere s'en explique lui-même dans le Bref, par lequel il lui apprennoit le choix qu'il avoit fait de lui, pour le placer dans le sacré College des Cardinaux. Il reconnut bien-tôt par soi-même l'éminente vertu qui brilloit en lui, ses grands talens, l'élevation de son genie capable de tout, son habileté dans le maniment des plus grandes affaires, dont la penetration de son esprit lui faisoit d'abord trouver un favorable dénoüement; & ce qui est bien plus surprenant, c'est qu'il goûta infiniment le caractere d'esprit de l'homme de Dieu, bien qu'il fût directement opposé au sien propre.

Il étoit dans une continuelle admiration, & pour ainsi dire hors de soi-même, tant il étoit frappé de l'aimable vertu du saint Cardinal, de la sagesse de ses conseils, de l'étenduë de ses lu-

mieres, de la juſteſſe de ſes avis ; & plein de ſatisfaction & de joye d'avoir attaché à ſa Perſonne un homme d'un tel merite & de tant de bonnes reſſources, il lui dit, en lui pronoſticant le Souverain Pontificat, ce que la Reine de Saba diſoit à Salomon, Que ce qu'on lui avoit rapporté de lui, de ſa vertu, de ſa ſageſſe, étoit non-ſeulement très-exactement veritable, mais que ſa ſageſſe ſurpaſſoit de beaucoup tout ce que la renommée lui en avoit appris.

Le Pape le fait Evêque d'Oſtie, Doyen des Cardinaux.

Il le retint auprès de ſa Perſonne dans ſon Palais durant une année entiere ; & pour lui témoigner d'une maniere bien éclatante, l'eſtime toute ſinguliere qu'il faiſoit de ſa capacité dans les affaires, ſoit eccleſiaſtiques, ſoit politiques & civiles, il le nomma à l'Evêché d'Oſtie ; afin que la qualité de Doyen du ſacré College, attachée à cet Evêché, donnât lieu au nouveau Cardinal d'être plus utile à l'Egliſe de Dieu, en préſidant en cette qualité à toutes les déliberations, en dirigeant toutes les reſolutions qu'on devoit prendre. On connut bien

qu'un Ange de paix étoit à la tête des affaires, puisque durant toute cette année, qui fut celle de douze cens quatre-vingt dix-neuf, on ne vit rien paroître de tout ce qui avoit agité l'Europe durant les deux années précedentes, rien de tout ce qui y causa une si violente agitation durant les années qui suivirent, jusques au Pontificat de notre pacifique Cardinal.

Ce fut donc bien à regret, ainsi que le Pape s'en explique lui-même dans la Bulle de Legation qu'il lui fit expedier; ce fut très à regret, presque malgré lui, forcé par la necessité des affaires, que Boniface se vit obligé de se priver de la presence & des conseils du Bienheureux Cardinal, dont il avoit éprouvé le zele prudent, éclairé, sage, discret en tout ce qui interessoit l'avantage de l'Eglise, l'honneur du saint Siége Apostolique, l'autorité des justes prérogatives du Souverain Pontife. Il l'envoya en Hongrie orné de la qualité, de toute l'autorité, & de tous les honneurs de Legat *à latere* : sa commission étoit des plus délicates qu'on pût imaginer ; il ne s'agis-

soit de rien moins que de décider du sort de la Couronne d'un grand & vaste Royaume entre deux jeunes Prétendans. Ils avoient été l'un & l'autre couronnez chacun par un Archevêque de leur parti ; ils étoient soutenus de toute la puissance, l'un de Charles II. Roi de Naples, son ayeul ; l'autre du Roi de Bohéme, dont il étoit fils.

Il est envoyé Legat en Hongrie.

Rien n'est plus honorable, rien n'est plus glorieux au Cardinal Boccassini, que la Bulle par laquelle le Saint Pere l'établit son Legat dans la Hongrie, la Pologne, la Lithuanie, l'Esclavonie, la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Caramanie, & autres Provinces adjacentes. Sa Sainteté déclare que la grandeur des maux dont le noble Royaume de Hongrie étoit affligé, penetroit si fort son cœur & son ame, qu'occupé jour & nuit du desir d'y apporter un remede convenable, il auroit souhaité ardemment de pouvoir y aller soi-même ; & l'auroit fait de fort grand cœur, si de très-importantes affaires dont il étoit accablé, ne le retenoient malgré soi ; mais qu'il choisissoit comme un autre

soi-même dans la personne du Cardinal Boccassini.

Il ajoûte „ qu'encore que la presence „ de ce sage Cardinal lui fût grandement „ necessaire, il s'en privoit en faveur du „ Royaume de Hongrie; persuadé par sa „ propre experience, que le Très-haut, maî- „ tre & distributeur de toutes les graces, „ les a répanduës avec abondance sur ce „ Cardinal, qu'il a rendu illustre & bril- „ lant par l'étenduë de sa science en tout „ genre d'érudition, par le don singulier „ qu'il lui a communiqué d'une très- „ prévoyante & très-penetrante prudence, „ par la grace particuliere d'une très- „ circonspecte moderation, par une très- „ industrieuse sagacité dans les affaires, „ enfin par toutes les qualitez & toutes „ les vertus propres à le faire réüssir dans „ toutes ses entrepriſes.

Cet éloge est grand, il est beau, & les suites justifierent qu'il n'avoit rien de flateur, rien qui ne fût très-conforme à la plus exacte verité. Les manieres gracieuses, polies, engageantes du Legat lui attirerent d'abord la confiance de ces peuples,

peuples, dont les esprits, peu policés alors, se ressentoient beaucoup de la rudesse de leur climat ; il se concilia leur bienveillance par son engageante douceur ; il convoqua une assemblée generale de tous les Archevêques & Evêques de ces vastes Contrées ; & sans employer la voye de l'autorité dont il étoit revêtu, sans menacer des Censures Ecclesiastiques dont il avoit en main l'exercice & la disposition, n'usant que de la douce persuasion, il ramena tous les esprits du Clergé à l'unité des sentimens, & à une parfaite concorde : il ne faut pas en être surpris, rien ne pouvoit resister à la sagesse & à l'esprit qui parloient en lui, ainsi que les actes des Apôtres le remarquent *Act. 6.* du premier Diacre de l'Eglise. Il est vrai qu'il ne termina pas alors les prétentions des deux Concurrens, parce que l'un d'eux fuyant la presence du Legat, ne voulut jamais paroître ; mais il y laissa des dispositions qui opererent dans la suite tout ce que le Pape desiroit.

On ne sçait point au juste le temps que le Cardinal *Boccassini* employa dans

cette importante negociation ; on ſçait ſeulement que de retour à Rome, il trouva les eſprits & les cœurs du Pape Boniface & du Roi de France Philippe le Bel, ſi cruellement aigris, & leurs animoſitez mutuelles pouſſées juſques à un tel excès, que rien n'étoit plus capable de les adoucir & de les calmer. On ne doit point entrer ici dans le détail de ces orageux démêlez, ils cauſerent en Italie & en France des mouvemens & des agitations ſi violemment convulſives, qu'elles auroient inévitablement cauſé dans l'Egliſe un ſchiſme horrible, ſi celui qui du haut du Ciel commande à la mer de briſer l'orgueil de ſes flots contre un grain de ſable, n'eut conjuré la tempête par un coup ſingulier de cette Providence attentive à la conſervation de l'Egliſe ; ſi ce Dieu tout-puiſſant, qui eſt plus maître des volontez des hommes, que les hommes ne le ſont eux-mêmes, n'eut commandé à l'orage de ceſſer, & n'eut ramené le calme dans le moment même, où ſelon toutes les vûës de la prudence humaine, il ſembloit que tout alloit être perdu.

D'un côté, le zele vif & ardent de Boniface l'avoit porté contre le Roi & le Royaume aux dernieres extrêmitez ; il crut que son devoir exigeoit de lui d'user de toute l'autorité que Dieu lui avoit mise en main, pour venger l'honneur du Siége Apostolique, qu'il croyoit blessé par la conduite, à ce qu'il lui sembloit, peu respectueuse du Roi. De l'autre côté, le Roi & les trois Etats du Royaume assemblez, se persuadant qu'ils n'avoient fait que leur devoir, jugerent à propos d'employer tous les moyens qui leur parurent propres à conjurer la tempête, à détourner d'eux la foudre, à se garantir de l'orage. De-là quel desordre affreux dans l'Eglise & dans l'Etat ? Les esprits étoient dans cette espece de crise, lorsque par une de ces revolutions subites que le souverain Moderateur tient dans ses mains pour les faire éclorre à propos, on vit le calme le plus doux succeder à la plus violente tempête, & le Ciel le plus serain dissiper tout à coup l'air le plus nébuleux.

Ce n'est pas ici le lieu de développer

les circonſtances odieuſes de la fin deſaſtreuſe & tragique du Pape Boniface. Il étoit venu à Anagnie, où il ſe plaiſoit beaucoup, parce que c'étoit le lieu de ſa naiſſance : là tandis qu'il meditoit de tirer une vengeance éclatante de l'injure qu'il croyoit avoir reçûë de Philippe le Bel, qui ſeul entre tous les Rois de l'Europe s'oppoſoit à ſes vaſtes projets ; tandis qu'il mettoit en mouvement le Ciel & la Terre contre ce Prince, & qu'il avoit même ordonné déja qu'on affichât aux portes de l'Egliſe d'Anagnie, le jour de la Nativité de Notre-Dame, une éclatante Procedure contre le Roi, contre le Royaume, contre le Clergé de France, contre l'Univerſité de Paris ; Dieu, par un évenement des plus ineſperez, permit que la veille de cette Fête il fut prévenu, pris, arrêté par la trahiſon de ſes propres Citoyens, & par les artificieuſes pratiques de ſes ennemis les plus envenimez, tels qu'étoient les Colonnes, & les Emiſſaires de Philippe le Bel, qui les deſavoüa.

Il eſt aiſé de s'imaginer les outrages

& les indignitez que Boniface eut à eſſuyer de la brutalité de l'inſolent Soldat animé par la paſſion, par la haine, par le deſir de vengeance, & même par une baſſe avarice. Il ſoutint cependant cette diſgrace avec une grandeur d'ame étonnante, avec un courage digne de l'heroïſme; toutefois il en fut vivement penetré juſqu'au fond du cœur; & bien que trois jours après la ſcéne changeât de décoration, bien que ſes Citoyens même qui l'avoient trahi, honteux de leur noire ingratitude & de leur infame perfidie, l'euſſent en quelque maniere reparée en chaſſant ſes ennemis de leur Ville, & en lui procurant ſa liberté; bien qu'il fût rentré dans Rome comme en triomphe, & qu'il y eût reçû d'éclatans témoignages de ſoumiſſion, de zele, & de dévoüement de la part du Senat, de la Nobleſſe, & du Peuple Romain; toutefois penetré de la douleur & du chagrin que lui cauſoit le ſouvenir de l'outrage reçu dans Anagnie, il fut ſaiſi d'une fiévre chaude qui le conduiſit au tombeau. Au reſte, ſon corps trouvé

tout entier ſans aucune marque de corruption trois cens ans après ſa mort, ſous le Pontificat de Paul V. prouve la fauſſeté de ce que pluſieurs Hiſtoriens ont écrit, que ce Pape étoit mort dans des emportemens de fureur, en ſe rongeant les doigts de rage, & ſe mangeant les bras & les mains avant que de mourir.

On ne peut ſans injuſtice refuſer à ce Pape la gloire d'avoir été ce que le monde appelle un grand homme, & même un veritable heros. Il étoit né, ce ſemble, pour commander; & il étoit doüé d'excellentes qualitez très-propres à lui attirer la veneration & la ſoumiſſion, non-ſeulement des Peuples, mais des Souverains même, s'il ſe fût contenté de ſe la faire rendre par inſinuation, & non pas, comme il le voulut, par une autorité abſoluë & monarchique. Il avoit un eſprit ſuperieur, capable de tout; un genie élevé, penetrant, qui lui facilitoit tout; une grandeur d'ame, qui le mettoit au-deſſus de tout, & qui ne l'abandonna jamais, non pas même dans les plus accablans revers. On admiroit dans lui

une fermeté d'esprit, que les plus puissantes oppositions n'ébranloient point; une constance à suivre ses projets, que les plus grands obstacles ne déconcertoient point; une magnanimité de courage & une vigueur dans l'execution, que les mauvais succès n'abattoient point; & on doit lui rendre cette justice, qu'il a fait durant son Pontificat quantité de très-beaux, très-sages, très-salutaires reglemens, pour maintenir la foi, les mœurs, les droits, la discipline de l'Eglise.

Heureux! si un défaut dominant, auquel son temperament naturel se livra, ne lui eut pas fait perdre le fruit de tant d'excellentes qualitez. Il manquoit de douceur & de condescendance; il n'avoit pas ces manieres engageantes qui préviennent & qui gagnent les cœurs; en un mot, il ignoroit parfaitement ces judicieux ménagemens d'une sage & prudente flexibilité, qui se plie au besoin des affaires, à la diversité des conjectures, & au caractere des personnes avec lesquelles on doit traiter. Perfection admirable, qui fit

le caractere dominant de ſon bienheureux Succeſſeur.

On ne doit point omettre une circonſtance que tous les Hiſtoriens ont remarquée : circonſtance bien honorable à notre Cardinal, circonſtance qui fit briller d'une maniere bien éclatante la bonté de ſon cœur, ſa generoſité, la nobleſſe de ſes ſentimens, ſon eſprit de gratitude, la grandeur de ſon ame, ſa fidelité, ſa conſtance dans l'amitié à l'épreuve des plus affligeantes conjonctures. Les contretemps & les adverſitez ſont preſque toûjours le fatal & inévitable écuëil contre lequel vont ordinairement échoüer & ſe briſer toutes les proteſtations de dévoüement & d'attachement inviolable. La fidelité du Cardinal Boccaſſini envers ſon ami & ſon bienfaiteur, bien loin de ſe briſer contre ce redoutable écuëil, en devint plus ferme & plus conſtante.

Le Paſteur fut frappé en la Perſonne de Boniface, dans l'inſtant les brebis furent diſperſées ; les Officiers du Palais & de ſa Maiſon, les Cardinaux, ceux même qui avoient été les plus comblez

de ſes bienfaits, les forts d'Iſraël, ſes propres Citoyens, qu'il avoit, pour ainſi dire, accablez de graces & de faveurs, & qui auroient dû être ſes plus zelés défenſeurs, tous l'abandonnerent lâchement au jour de ſon affliction par une fuite ſcandaleuſe : amis intereſſez, que le mauvais temps d'une ingrate ſaiſon fait diſparoître, à peu près comme ces oiſeaux de paſſage, qui ne s'arrêtent dans nos climats, qu'autant de temps que nos campagnes leur fourniſſent des fruits pour les nourrir ; & qui s'envolent & deſertent ces mêmes campagnes, lorſque les fruits recuëillis, elles ne leur offrent plus que la faim.

Le Cardinal Boccaſſini n'en uſa pas ainſi : ami genereux, plein d'une noble fidélité, penetré de tous les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance, il lui demeura conſtamment attaché juſques dans l'extrêmité même la plus fâcheuſe ; il voulut le conſoler dans l'affliction, non pas ſimplement par des paroles, mais en partageant volontiers, & de grand cœur, avec lui les indignitez dont on l'accabloit ;

en sorte qu'il peut dire aussi-bien que
Psal. 68. David le disoit à Dieu : J'ai reçu sur moi les opprobres de ceux qui vous insultoient. Quand on est veritablement grand, on l'est en toutes rencontres ; & l'heroïsme des vertus chrêtiennes n'est jamais sans celui des vertus morales.

Il n'est pas douteux que le Bienheureux ne mît alors en œuvre toute son habileté à manier, à tourner les esprits, pour porter ceux du peuple d'Anagnie à cette inesperée & subite revolution, qui les engagea à procurer la liberté à ce même Boniface, que trois jours auparavant ils avoient poursuivi à toute outrance, qu'ils avoient regardé comme un objet d'execration, & qu'ils avoient chargé de mille malédictions dans leurs clameurs séditieuses. Si ce subit changement des cœurs fut l'effet de la droite du Très-Haut, par qui seul les cœurs peuvent être changez, on peut assurer que ce fut de l'éloquence persuasive du Bienheureux Cardinal, que le Très-Haut voulut se servir pour les tourner de l'indignation, de l'aversion, de la haine dont

ils étoient aigris, à la compassion, à l'amour, dont ils lui donnerent une si éclatante preuve.

Il est élu Pape le 22. du mois d'Octobre 1303.

Cette belle action du Cardinal Boccassini fut recompensée dès ce monde même. Onze jours après le decès de Boniface, les Cardinaux au nombre de vingt-deux entrerent dans le Conclave; & ce qu'on n'avoit vû qu'à l'élection du Pape Innocent V. Religieux du même Ordre, ce qu'on n'a plus vû depuis, dès le lendemain matin, au premier scrutin, tous d'une voix, & comme par une subite inspiration du S. Esprit, ils élurent Pape le saint Cardinal, âgé seulement de soixante-deux ans, ce qui n'est pas ordinaire; sans qu'il eut d'autre recommandation que celle d'une éminente pieté, & d'une très-exquise sagesse frequemment éprouvée, que son humilité lui cachoit. Dans un Bref qu'il écrivit aux Evêques de la Campanie, pour leur notifier son élection, il déclare qu'il en fut frappé d'étonnement, jusqu'à ne pouvoir en revenir: il ne pouvoit, dit-il, comprendre qu'on eut pû penser à lui: il fit toute

la resistance possible ; & il n'y donna son consentement, qu'après qu'on lui eut exposé les malheurs vraisemblablement inévitables à l'Eglise & au monde chrêtien, s'il s'opposoit plus long-temps à la volonté de Dieu, clairement manifestée.

En effet, il parut bien par la promptitude & l'unanimité de cette élection, que l'esprit du Seigneur, esprit de paix, d'union & de concorde, y avoit seul présidé, & qu'il l'avoit seul dirigée dans sa misericorde. On fut agréablement surpris de voir un Conclave s'ouvrir dès le lendemain qu'il avoit été fermé, dans un siécle où les differentes passions des hommes charnels faisoient durer la vacance du Siége Apostolique des années entieres, & dans une conjoncture d'affaires, où la fermentation que la fin du Pontificat précedent avoit causée dans les esprits, ne paroissoit pas devoir être si-tôt calmée.

Il fut couronné le Dimanche qui suivit son élection : cette ceremonie fut des plus édifiantes ; la modestie de ses sentimens, & l'humilité de son cœur, paroissoient

répanduës & peintes sur son visage ; on voyoit sur son front, dans sa contenance, dans ses manieres, une très-majestueuse gravité ; mais tellement temperée par un air de douceur, d'affabilité, de benignité, de débonnaireté, qu'on avoit raison de douter lequel il meritoit le plus, ou de la veneration respectueuse, ou de l'amour, sans qu'il fût en aucune maniere douteux qu'il ne meritât souverainement l'une & l'autre. Un Ecrivain contemporain assure qu'il étoit impossible de juger par quel endroit il étoit plus recommandable, ou par l'heroïque sainteté de sa vie, par la vaste étenduë de son érudition & de ses connoissances, ou par l'effusion & l'épanchement de son inclination bienfaisante ; tant étoit égale la perfection de vertu, de science, de bonté, & de benignité qu'on admiroit en lui, & que la sublimité de la Place qu'il occupoit, fit briller aux yeux de toute l'Eglise.

Elle fit remarquer en lui ce fonds de merite superieur que la condition d'une vie privée ne permet pas de se développer dans toute son étenduë : elle fit con-

noître que doüé de toutes les vertus morales qui forment les grands hommes, celui de qui vient toute grace excellente, & tout don parfait, y avoit ajoûté la ſublimité de celles qui élevant à un ordre ſuperieur, forment les grands Princes de l'Égliſe ; penetration d'eſprit, étenduë de genie, ſolidité de jugement, juſteſſe & netteté d'idées, droiture de cœur, nobleſſe de ſentimens, pieté ſans faſte, devotion ſans grimaces, vertu ſans phariſaïſme, probité ſans affectation, fermeté ſans roideur, complaiſance ſans baſſeſſe, religion ſans fard & ſans petiteſſes, qualitez & perfections admirables que la Papauté ne lui donna point, mais qu'elle fit connoître. Tant il eſt vrai qu'aux grandes ames il ne leur manque rien qu'une place propre à montrer leur grandeur, comme les mêmes places ne ſervent qu'à développer le peu de merite des ames vulgaires qui les occupent, qu'à produire au grand jour des vices, des défauts, des foibleſſes que l'obſcurité d'une vie privée avoit tenu cachées.

Il eſt d'uſage qu'à l'entrée de leur

Pontificat les nouveaux Papes choisissent dans l'Ecriture sainte une sentence qui est leur devise, & qu'ils font graver autour de leur sceau ; le Bienheureux prit pour la sienne ces paroles du Psaume 30. *Daignez, Seigneur, répandre sur votre serviteur la lumiere de votre visage.* Cette lumiere du visage de Dieu, que le saint Pape demandoit, n'étoit autre chose que le regard favorable du Seigneur, qui par la lumiere dont il favorise l'esprit de ceux qui le servent, dissipe les tenebres de la malice des hommes frauduleux, de ces hommes d'iniquité, qui occupant d'ordinaire toutes les avenuës du trône, sont uniquement attentifs à tendre des piéges à la religion, à la bonne foi des Souverains, en empêchant la verité de penetrer jusqu'en leur presence.

Le nouveau Pape prit le nom de Benoît, présage heureux des benedictions que le Seigneur, Dieu des misericordes & de toute consolation, vouloit faire couler par son canal sur toute l'Eglise en general, & en particulier sur le Royaume de France. La joye que la nouvelle de

son élection répandit de toutes parts, fut generale ; on entendit par tout les peuples en rendre graces à Dieu, s'écrier avec un épanoüissement de cœur indicible : Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Mais parmi tous les Princes de l'Europe, nul n'en témoigna autant de satisfaction que le Roi Philippe le Bel ; il avoit infiniment goûté son caractere d'esprit, lorsqu'il l'avoit vû à sa Cour Nonce de Boniface, pour negocier la paix, & le reconcilier avec le Roi d'Angleterre. A peine ce Prince eut-il appris la nouvelle de l'exaltation du Bienheureux Cardinal, sans attendre que le Pape lui eut fait déclarer publiquement son élection par ses Nonces, ainsi que c'étoit la coûtume, il se hâta de prevenir sa Sainteté ; il lui écrivit sur le champ des Lettres de congratulation pleines d'estime, de respect, de soumission filiale envers sa Personne, de zele, d'amour pour la paix de l'Eglise, d'affection & de prédilection pour l'Ordre des Freres Précheurs, à qui cette élection faisoit beaucoup d'honneur.

Le Roi n'en demeura pas là ; bien qu'il

qu'il eut déja dans Rome des Ambaſſadeurs, qui envoyez ſous le précedent Pontificat, n'y étoient arrivez que la veille de la mort de Boniface; toutefois ce ſage Prince voulant donner au nouveau Pape des preuves éclatantes d'une plus grande conſideration, il lui députa une Ambaſſade ſolemnelle, compoſée de trois nouveaux Ambaſſadeurs du premier merite; il les chargea de ſes dépeches pour Sa Sainteté; il leur donna de nouvelles inſtructions, & des pleins pouvoirs pour traiter de la paix du Royaume au gré du Saint Pere, avec une procuration expreſſe pour recevoir du Pape, en ſon nom, l'abſolution de toutes les cenſures dont Sa Majeſté, les Archevêques, Evêques & autres Prélats, les Grands du Royaume, l'Univerſité de Paris, & generalement tous ſes Sujets avoient été frappez par Boniface, bien que le Roi & le Royaume ne s'en crûſſent point atteints.

Le Saint Pere de ſon côté ne voulant point ſe laiſſer vaincre en generoſité, fit voir à toute la terre, en faiſant les pre- Il abſout le Roi & ſes Sujets: il

revoque tout ce que Boniface avoit fait contre la France.

mieres avances de la paix, que son entrée dans la Papauté étoit une entrée veritablement pacifique. A peine fut-il élu Pape, que consultant uniquement la bonté de son cœur très-tendrement paternel, il forma le salutaire dessein d'étouffer toute cette malheureuse affaire; & pour écarter tous les obstacles aux mesures qu'il vouloit prendre pour faire cesser le scandale, & remettre l'union & la concorde entre l'Eglise Romaine & le Royaume de France, il arrêta d'abord l'ardeur & la vivacité avec lesquelles les premiers Ambassadeurs que le Roi avoit déja dans Rome, poursuivoient leurs procedures contre la memoire de Boniface, qu'ils vouloient faire anathematiser. Il leur fit dire de sa part par l'Evêque de Toulouse, de ne point passer outre dans leurs poursuites sans de nouveaux ordres du Roi, & sans de nouvelles instructions de la part de ce Prince.

Ce bon Pere plein d'une tendresse veritablement cordiale envers le Fils aîné de l'Eglise & un Royaume très-chrêtien, ne crut pas devoir attendre que les sou-

missions de Philippe le Bel fussent parvenuës jusqu'à lui, ni que les nouveaux Ambassadeurs fussent arrivez aux pieds de son trône : pressé par la charité de Jesus-Christ, de son propre mouvement, n'ayant en vûë que les entrailles de la misericorde d'un Dieu très-bon, dont les siennes étoient penetrées ; il voulut prévenir Sa Majesté de ses graces & de ses faveurs, avant même qu'il parût qu'elles eussent été sollicitées, ainsi que le Saint Pere s'en explique lui-même dans sa Bulle du deuxiéme Avril : Bulle précieuse à la France, où il marque au Roi à qui elle est adressée, qu'en allant ainsi au-devant de lui, au préjudice des regles ordinaires, il a uniquement en vûë le salut de l'ame du Roi, la gloire, la prosperité de son Regne, & l'avantage de ses Sujets. Peu satisfait d'une si bienfaisante démarche, il tint un Consistoire public, où les premiers Ambassadeurs du Roi s'étant trouvez par ordre du Pape, il donna à ce Prince l'absolution de toutes les excommunications & autres censures, qu'il pouvoit avoir encouruës sous le précedent Pontificat.

Ce n'étoit pas encore assez pour satisfaire l'inclination charitable du Saint Pere, il voulut parfaitement rétablir l'ancienne union de la France avec le Siége Apostolique ; mais pour ne pas effaroucher certains esprits vifs & ardens dont sa Cour étoit pleine (esprits livrez à un zele amer, qui prétextant l'honneur & la dignité du Saint Siége, auroient voulu qu'on soutînt les démarches violentes de Boniface) le saint Pape, suivant les regles d'une sage prudence, voulut se conduire dans cette reconciliation pied à pied, & n'y aller que comme par dégrez.

Dans cette vûë, par une Bulle du 19. Avril, il revoqua la réserve que Boniface avoit faite au Pape des Provi*sions de toutes les* Eglises du Royaume, pour défendre les élections & les confirmations à ceux qui avoient le droit d'élire, de presenter les sujets, & de confirmer les élections. Quelques jours après il rendit par une autre Bulle, aux Chancelliers de l'Université de Paris le pouvoir de donner les dégrez de Licence en Theologie, & dans l'un & dans l'autre

Droit, que le même Boniface avoit ſuſpendu & même ſupprimé ; il déclara valides & legitimes toutes les Licences, qui nonobſtant cette ſuſpenſion, avoient été données ſelon l'ancien droit des Univerſitez.

Le 13. du mois de Mai il fit ſceller pour le Roi une derniere Bulle, par laquelle il revoqua & déclara nulle la ſuſpenſion que Boniface avoit faite de toutes les graces & indults accordez au Royaume, au Roi, & aux Officiers de ſa Maiſon. Il rétablit le Roi, ſon Royaume, ſes Miniſtres, ſes Conſeillers, tous ſes Sujets enfin dans le même état qu'ils étoient avant la ſuſpenſion. Il avoit adreſſé directement au Roi toutes ces Bulles, pour lui marquer que c'étoit particuliérement Sa Majeſté qu'il vouloit gratifier : mais pour ne pas laiſſer imparfait le précieux ouvrage de la paix qu'il avoit commencé, il crut en devoir publier une autre plus generale adreſſée à tous les Prélats, Eccleſiaſtiques, Grands, Barons, & Nobles du Royaume, pour abſoudre generalement tous ceux qui avoient encouru

les peines marquées dans les Canons, quelles qu'elles pûssent être, pour avoir eu part à l'attentat commis contre la Personne de Boniface, exceptant toutefois Guillaume de Nogaret, dont, ainsi qu'on le verra bien-tôt, il voulut reserver l'absolution à lui seul & au Saint Siége.

Enfin pour consommer l'ouvrage, & faire ensorte qu'au milieu de la joye publique que causoit la paix, personne ne fût dans la tristesse, il voulut encore gratifier Philippe le Bel, en répandant les effets de sa bienfaisante bonté sur les Colonnes, dont la famille avoit été expulsée de Rome & de toute l'Italie par la proscription qu'en avoit faite son Prédecesseur. Il donna une Bulle revocatoire de toutes les sentences portées contre eux, il leva leurs excommunications, leurs irregularitez, leurs interdits, & leur banniſſement; il les rétablit dans tous les droits, privileges, & autres avantages dont ils joüissoient avant que d'avoir encouru l'indignation de Boniface; mais il ne jugea pas à propos de rendre si-tôt

& d'abord le Chappeau aux deux Cardinaux, ni de les rehabiliter pour pouvoir être élus & parvenir au Souverain Pontificat.

Les Colonnes furent alors plus que satisfaits de ces premieres faveurs, jugeant avec raison que les reserves dont on les accompagnoit, étoient l'effet de la sagesse & de la grande prudence du Pape, qui avoit à ménager bien de caracteres d'esprits opposez, & beaucoup de mesures prendre pour les conduire tous à une parfaite reconciliation. Ainsi cet aimable Pontife plein de bonté, envoyé de Dieu pour pacifier toutes choses, fit succeder avec de sages ménagemens, un temps serein & tranquille au temps orageux & de tempête, où il avoit trouvé les affaires, lorsqu'il avoit pris les renes du gouvernement. Ainsi reconcilia-t-il les enfans avec les peres; ainsi retablit-il toutes choses dans leur état naturel, après les avoir retirées de l'état violent où il les avoit trouvées.

Ainsi bien loin de se conduire comme un Prince des Nations enflé de sa Sou-

veraineté, fier de son rang, jaloux de l'exercice de son autorité, il n'exerça la sienne que pour faire du bien, & regla toûjours sa conduite sur cette belle maxime dont S. Paul instruisoit son Disciple Timothée, lorsqu'il lui disoit, qu'un Ministre de Jesus-Christ, qui est notre paix & notre reconciliation, doit être doux, indulgent, officieux, plein de mansuetude envers tous; & il étoit persuadé que si cette mansuetude étoit necessaire à tous les serviteurs de Dieu, elle devoit à plus forte raison être la vertu dominante du Souverain Pontife, dont la qualité la plus glorieuse est celle d'être par excellence le serviteur des serviteurs de Dieu.

2. *Ad Tim.* 2.

Il ne faut pas cependant s'imaginer que la bonté du Saint Pere (bonté qu'il fit paroître avec tant d'éclat dans toute cette procedure) ne fût qu'une bonté de temperament, bonté mole & lâche qui plie; c'étoit une bonté mâle, raisonnable, chrêtienne, discrete, qui sçachant parfaitement distinguer les droits inviolables de la justice de ceux de la miseri-

corde, exerce ceux-ci sans préjudice de ceux-là ; & qui séparant les interêts de Dieu de ceux des hommes, est pleine de fermeté pour soutenir les premiers, tandis qu'elle se relâche avec une sage discretion sur ceux des autres.

Toute la bienveillance que Benoît fit paroître pour le Roi & le Royaume de France, n'étouffa point le dessein formé, dès qu'il eut le pouvoir en main, de venger l'injure faite au Siége Apostolique en la Personne de son Prédecesseur ; persuadé que l'honneur de Dieu outragé dans son Vicaire, & celui de l'Eglise maltraitée dans son Souverain Pontife, y étant intereſſé, exigeoit de lui un grand exemple de justice, après avoir donné un grand exemple de douceur, de clemence & de débonaireté.

Il entreprit de faire le procès à tous ceux qui avoient trempé dans la conspiration d'Anagnie. Il publia une Bulle le 7. de Juin, où regardant ceux qui avoient eu part à la prise du Pape, & au pillage du tréſor de l'Eglise comme des sacrileges, il les déclara excom-

muniez avec tous ceux qui les avoient assistez de leurs mains ou de leurs conseils. Il nomma parmi les principaux de ces excommuniez Sciarra Colonne, & mit à leur tête Guillaume de Nogaret, auquel même, malgré son caractere d'Ambassadeur, il refusa l'absolution *à cautele*, ayant par avance déclaré qu'il ne traiteroit point avec lui, ni en sa presence. Il voulut même proceder criminellement contre eux, & les ajourna pour comparoître devant son Tribunal. Ainsi ce charitable Samaritain sçavoit-il sagement allier dans sa conduite la douceur de l'huile avec la qualité piquante du vin.

Cette grande affaire n'occupoit pas tellement l'esprit de Benoît, qu'il ne pensât à d'autres affaires très-importantes. Peu content de pacifier l'Eglise de France en gardant un temperament sage, qui unissoit si admirablement la clemence avec la juste severité, que personne n'avoit lieu de penser qu'il fût ou trop facile ou trop severe ; cet homme de paix s'appliqua à la procurer encore aux autres Eglises, aux nouveaux Ordres des

Religieux, & même à tous les Princes, à toutes les Republiques de la Chrêtienté, afin de les unir enſemble pour aller au ſecours des Chrêtiens de Syrie, qui gemiſſoient ſous la tyrannie des infidéles Sarrazins.

Frederic, Roi de Sicile, s'étoit rendu coupable de felonie en refuſant le cens qu'il devoit à l'Egliſe Romaine, dont il étoit feudataire. De l'humeur qu'étoit le Pape Boniface, il ne lui en falloit pas tant pour faire partir la foudre de ſes mains; il avoit excommunié Frederic, & mis à l'interdit toutes les Egliſes de ſon Royaume. Le charitable Pape Benoît, touché de la triſte ſituation des Siciliens par rapport au ſalut de leur ame, plein d'un noble & genereux deſintereſſement, il accorda au Roi de Sicile les délais qu'il demandoit pour être en état de payer à l'Egliſe Romaine tout ce qu'il lui devoit; & l'ayant engagé par ſa douceur à faire toutes les ſoumiſſions qu'un Vaſſal doit à ſon Souverain, il lui donna l'abſolution de l'excommunication dont il avoit été frappé; il ouvrit les Egliſes de ce beau

Royaume en levant l'interdit qui les avoit fermées, & devint par-là à tout ce peuple un objet de benediction.

S'il exerça sa clemence envers la Sicile, plusieurs Eglises d'Allemagne donnerent beaucoup d'exercice à sa justice. Albert, Roi des Romains, faisoit une guerre injuste à l'Archevêque de Mayence ; il avoit déja pris plusieurs Châteaux du domaine de cette Eglise, dont il avoit pillé les terres ; il avoit, les armes à la main, forcé l'Evêque à faire un accord avec lui à de très-onereuses conditions. Benoît, pacifique & juste tout ensemble, cassa le concordat ; & sans être obligé d'employer les Censures Ecclesiastiques, par la seule voye de la persuasion, il engagea le Roi des Romains à faire à l'Archevêque une satisfaction raisonnable, & à rendre à l'Eglise tous les Châteaux, & autres biens qu'il lui avoit enlevez.

Il ne lui fut pas si aisé de ramener à son devoir le Duc de Carinthie, Prince feroce, à qui le sacré & le profane tout étoit égal ; & qui guidé par ses seules

passions, ne consultoit ni la raison, ni la religion, lorsqu'il y trouvoit opposition à ses injustes desirs. Il pilloit sans façon & même sans prétexte, le bien des Eglises, lorsque ces biens étoient à sa bienséance, persecutant à toute outrance les Ecclesiastiques qui osoient s'opposer à ses rapines. Benoît informé du desordre, s'efforça d'abord de le gagner par la voye de l'insinuation; mais n'avançant rien, il le menaça des armes du Roi des Romains; & cette menace fut si persuasive, que sans en venir à l'execution, le Duc restitua à l'Eglise de Trente, & aux autres Eglises voisines tous les biens qu'il leur avoit usurpez.

Les bornes que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas d'entrer dans le détail de ce que ce Pasteur attentif & vigilant fit pour rétablir la discipline de l'Eglise; sur-tout dans ces Provinces que l'éloignement du Siége Apostolique, & le voisinage des Grecs schismatiques, rendoient plus susceptibles des abus & du relâchement. Il avoit été témoin du desordre, lorsqu'il y avoit été

envoyé Legat ; dès qu'il fut Pape, il resolut d'y remedier, il leur écrivit des Brefs très-touchans remplis de l'esprit de Dieu, il leur envoya des Nonces zelés, il les instruisit des regles qu'ils ignoroient ; en un mot, il eut pour ces Eglises negligées une sollicitude Pastorale, si attentive, si charitable ; & le Seigneur répandit sur ses soins une si abondante benediction, qu'il rétablit dans ces Lieux le bon ordre que la licence & l'ignorance des Loix Ecclesiastiques en avoient depuis long-temps banni.

Si plein d'une charitable & bienfaisante attention pour tous, comment n'en auroit-il pas eu pour les Ordres Religieux, qu'il portoit dans son cœur comme une mere tendre porte dans le sien son fils cheri ? On a déja vû que le Pape Boniface avoit donné une Bulle qui limitoit beaucoup leurs Privileges, & qui les gênoit dans leurs établissemens. Le Pape Benoît expliqua cette Bulle, il la modera, il en ôta tout ce qui pouvoit blesser les Ordres Religieux ; & il le fit avec un si sage temperament de discretion, qu'au

rapport d'un Historien, qui d'ailleurs n'est pas trop favorable aux Religieux ; tous les esprits furent également satisfaits, ceux-même qui avoient sollicité la Bulle de Boniface.

Il voulut encore donner à son Ordre une preuve sensible de prédilection bien touchante. A peine fut-il Pape, ne pouvant retenir dans son cœur les mouvemens d'amour & de tendresse qu'il conservoit pour ce saint Ordre, il écrivit à tous les Freres Précheurs un Bref, où il exprime d'une maniere veritablement cordiale l'estime singuliere qu'il en faisoit, son zele pour leur accroissement & pour leur perfection, tous les sentimens enfin de la plus vive reconnoissance envers un Ordre où il avoit été reçu, nourri, élevé, instruit dans la vertu & dans les sciences. Ce Bref a paru si beau, qu'on a jugé à propos, pour ne pas interrompre la suite de l'histoire, d'en donner une traduction à la fin de cet Ouvrage.

On omet ici plusieurs autres grandes affaires, que le saint Pape termina avec

ſa douceur ordinaire. Son Pontificat fut ſi excellemment rempli, que les Hiſtoriens contemporains admirent comment durant un ſi court eſpace de temps, il a pû expedier tant d'affaires importantes dans toutes les parties du monde chrêtien; en ſorte qu'on ne ſçauroit ſans injuſtice lui refuſer le bel éloge que Salomon a
Sap. 4. fait de l'homme juſte, dont l'ame eſt agréable à Dieu, lorſqu'il dit qu'en très-peu de jours il a fourni une longue carriere de temps; & qu'au lieu que le pécheur, eût-il même vêcu cent ans, n'eſt jamais qu'un enfant, l'homme de bien au contraire, quand même il ne vivroit que peu de temps, ne laiſſe pas de remplir la courſe d'une longue ſuite d'années.

Mais ce que le Bienheureux Pontife avoit le plus à cœur, c'étoit de délivrer les Chrêtiens de Syrie de l'oppreſſion des Sarraſins Mahometans. Dans cette vûë, il n'eſt point de ſoin qu'il ne ſe donnât pour accommoder les differends qui diviſoient les Princes, les Republiques, les Villes de l'Europe; afin que parfaitement

parfaitement réünis, ils pûssent prendre de concert des mesures justes, pour arrêter les armes victorieuses de ces fiers ennemis du nom chrêtien. Pour cet effet, il envoya des Brefs & des Nonces de toutes parts, & le Seigneur benissoit ses travaux; il reconcilia les Venitiens & les Padoüans, qui se faisoient une cruelle guerre; il fit la paix entre les Rois d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, jusqu'alors cruellement divisez. Il ne se refusoit lui-même ni au travail ni à la peine pour réüssir dans un si beau projet: persuadé que sa presence pourroit accelerer le succès, il n'hesita pas de quitter le séjour de Rome; il vint à Perouse, afin d'être plus à portée de mettre la derniere main à la paix qu'il avoit negociée entre les Villes de la Toscane & de la Lombardie. Mais que les desseins de Dieu sont impenetrables!

Tandis que de si précieux commencemens faisoient esperer à l'Eglise une abondance de paix & de prosperité, & que l'âge peu avancé du Saint Pere donnoit lieu à tous les gens de bien de se Sa mort.

flater qu'on joüiroit durant plusieurs années, des avantages d'un si aimable Pontificat ; tandis que l'Europe & l'Asie se promettoient de recuëillir à l'aise les fruits de benediction que préfageoit un si sage gouvernement, on eut le cruel regret de voir l'Oingt du Seigneur emporté le 7. de Juillet par une mort prématurée, qui, selon l'opinion commune, lui fut procurée par les ennemis de la paix, mécontens & chagrins de la conduite chrêtiennement bienfaisante & pleine de mansuetude que le saint Pontife avoit tenuë à l'égard de Philippe le Bel, & de tous les autres qui avoient eu lieu de se plaindre de son Prédecesseur.

Ainsi finit le Bienheureux Benoît XI. victime & martyr de la paix, qu'il avoit toûjours aimée, qu'il avoit toûjours procurée, pour laquelle il avoit vêcu, pour laquelle il avoit regné sur la terre, & par laquelle il est couronné dans le Ciel ; ainsi que le grand Pape qui gouverne aujourd'hui l'Eglise avec toute la satisfaction & l'édification des gens de bien, l'a déclaré, en ordonnant qu'on l'invo-

que au saint Sacrifice de la Messe, & qu'on en fasse l'Office dans l'Eglise comme d'un saint Confesseur.

Il étoit dans la soixante-troisiéme année de son âge, lorsqu'il mourut tranquille, serein, paisible, sans aucun trouble, malgré des circonstances propres à troubler l'ame, même des sages; chantant le Cantique de sa délivrance, se hâtant par ses saints desirs d'aller devant le Trône de l'Agneau, joüissant de cette paix du Saint Esprit, qui est sur la terre un avant-goût de celle du Ciel. Il avoit gouverné l'Eglise durant huit mois & quatorze jours: il l'avoit édifiée par la pratique constante des plus sublimes vertus chrêtiennes & morales; mais ce fut principalement dans ses derniers momens que ces vertus brillerent avec un nouvel éclat, comme le bel astre du jour, dont les rayons ne sont jamais plus lumineux ni plus ardens, que lorsqu'il est prêt à s'éclipser.

L'heroïsme de ces vertus n'avoient auparavant paru que séparement en lui dans les differentes occasions que la divine Providence lui avoit ménagées pour en

BIBLIOTECA TOULOUSE UNIVERSITAIRE

produire les actes ; elles se montrerent toutes réünies à sa mort, comme pour honorer de concert la fin d'une si belle & si sainte vie : amour de Dieu & de l'Eglise, qui de son cœur se répandoit dans ses paroles animées de ce feu divin que le Fils de Dieu est venu allumer dans le monde : fermeté, sagesse, religion, foi vive, humilité, patience à l'épreuve des plus vives douleurs, penitence, soumission, presence d'esprit, christianisme, pieté jusqu'à la plus sublime perfection, pacifique avec ceux-même qui haïssoient la paix, donnant des preuves d'une charité veritablement divine à ceux qui le privoient de la vie, priant ardemment pour eux à l'exemple du Fils de Dieu, leur pardonnant de grand cœur le noir attentat commis contre sa personne ; en un mot, fermement persuadé, aussi-bien que S. Paul, que la mort est un veritable gain pour tous ceux qui perseverent en Notre-Seigneur Jesus-Christ ; il vit sans émotion approcher la dissolution de son corps mortel, en homme accoûtumé à ne s'occuper que de l'heureuse immortalité.

A peine la mort du Bienheureux fut-elle renduë publique, qu'on entendit un gemiſſement univerſel, n'y ayant perſonne qui ne crut avoir perdu en lui un Pere plein de tendreſſe, un Paſteur attentif & charitable, un Pontife fidéle, que ſon inclination bienfaiſante rendoit cher & précieux à tous. Auſſi-tôt que le corps parut dans les ruës, il s'éleva un grand bruit de voix confuſes, dont les unes publioient ſes loüanges, les autres témoignoient l'affliction publique par les larmes, les ſanglots dont elles étoient entrecoupées; les autres enfin rendoient honneur & gloire au Dieu des vertus, par les invocations dont ils honoroient la ſainteté de ſon Bienheureux Serviteur.

Ses miracles.

La grace des miracles n'eſt point attachée à la perfection même de la ſainteté la plus ſublime. L'Egliſe revere pluſieurs de ſes grands Saints dont l'hiſtoire n'en rapporte aucun; &, toûjours il ſera vrai de dire que le plus grand miracle qu'ayent jamais fait les Saints, c'eſt d'avoir vêcu ſaintement. Toutefois Dieu ſe plaît ſouvent d'honorer ſes ſerviteurs d'une

maniere éclatante, en accordant aux hommes, par leur interceſſion, des faveurs extraordinaires, même pour le ſalut du corps; afin que l'exemple des vertus que les Saints ont pratiquées, faiſant une plus vive impreſſion, ils ſe ſentent plus portez à invoquer ces mêmes Saints, pour obtenir de Dieu la gueriſon des infirmitez dont leur ame eſt affligée.

Notre Bienheureux eſt du nombre de ceux dont le Dieu conſolateur a voulu rendre la vertu lumineuſe & brillante, en lui accordant la grace des miracles; il a voulu qu'on pût dire de lui, comme du Prophéte Elie, que s'il a fait des prodiges de vertu durant ſa vie, il a fait auſſi & fait encore de grands miracles après ſa mort. Il a rendu ſon tombeau glorieux; & s'il a voulu cacher à tous les hommes le lieu de la ſepulture de Moïſe, de peur, diſent les Peres, que le corps d'un ſi grand homme, qui avoit fait tant de prodiges à la vûë de tout Iſraël, ne devînt une occaſion de ſcandale aux Iſraëlites; par un effet tout contraire de ſa miſericordieuſe bonté, il a

Eccl. 48.

Deut. 24.

voulu que le lieu de la sepulture de notre Bienheureux devînt celebre, en y faisant éclater sa toute-puissance par un très-grand nombre de guerisons miraculeuses.

Les Ecrivains contemporains nous apprennent que d'abord après son decès, tous ceux qui étoient affligez de differentes maladies, muets, boiteux, estropiez, ulcerez, accouroient à son tombeau, comme les malades de l'ancienne Loi à la piscine de Jerusalem : ils ajoûtent qu'il y en avoit très-peu qui n'éprouvassent qu'il en sortoit une vertu divine qui guerissoit les malades. On n'entre pas dans le détail des miracles, qui rempliroit un juste volume ; il suffit d'assurer que des aveugles y furent éclairez, des paralitiques y trouverent l'usage des membres, des febricitans desesperez y reçurent une parfaite santé, des démoniaques y furent délivrez.

La voix de la renommée ayant bien-tôt répandu dans les Provinces voisines le bruit de *ces miracles ; elle attira à* Perouse une grande affluence de personnes de tout rang, de toute condition, qui ayant trouvé *au* tombeau du Bienheureux le

soulagement qu'elles étoient venuës chercher à leurs infirmitez, s'en retournoient en beniſſant & glorifiant le Seigneur Dieu d'Iſraël, qui par l'interceſſion de ſon ſaint Pontife y operoit tant de merveilles : ainſi le Bienheureux étant déja canoniſé par la voix du peuple fidéle, on commença deſlors à lui rendre dans l'Egliſe de Perouſe un culte public, qui s'étant perpetué ſans interruption juſqu'à nous, a obligé notre Saint Pere le Pape Clement XII. qui occupe aujourd'hui avec tant de dignité le Siége Apoſtolique, d'étendre ce culte à toutes les Egliſes du monde, & d'approuver l'Oraiſon que pour regler la devotion du peuple, on compoſa deſlors : Oraiſon dont on a cru devoir donner ici la traduction.

ORAISON.

SEigneur, qui par la grace de votre benediction, avez élevé au Ciel le Bienheureux Pape Benoît votre Pontife, nous vous prions de sanctifier votre peuple par une nouvelle benediction de votre grace, & d'écarter de nous par votre toute-puissante bonté, tous les maux dont nous sommes menacez. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jesus Christ, &c.

BENEDICTUS, Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Magistro, Prioribus, & Fratribus universis Ordinis Prædicatorum, apud Tolosam in generali Capitulo congregatis, salutem & apostolicam benedictionem.

EX horto delitioso Ecclesiæ sanctæ, ineffabilis providentia Conditoris pro sui Nominis attollenda gloria, & salute fidelium procuranda, præclarum Ordinem Prædicatorum diebus novissimis inter speciosa & fœcunda plantaria quasi lignum vitæ produxit, quod superni roris benedictione perfusum, sic à suis primordiis laudabilibus incrementis successivè processit; sic se longè latè-

BENOIT, Evêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos chers fils le Maître general, les Prieurs, & tous les Religieux des Freres Précheurs, assemblez en leur Chapitre general à Toulouse, salut & benediction apostolique.

LE Créateur ayant en vûë la plus grande gloire de son Nom, & voulant procurer le salut des ames, a fait naître dans ces derniers temps, par une providence ineffable, l'Ordre illustre des Freres Précheurs; il l'a planté, comme un arbre de vie, parmi toutes les autres plantes précieuses, qui par leur heureuse fécondité ornent & enrichissent le délicieux jardin de l'Eglise; il l'a si abondamment arrosée des pluyes de ses celestes benedictions, que ce saint Ordre ayant

que diffudit, ut sublimitate suâ pertigerit cœlos, ac ad fines ultimos orbis terrarum suos extenderit palmites generosos.

Isti sunt palmites pretiosi, Christo viti veraciter inhærentes, Fratres videlicet Ordinis dicti, qui à superfluitatibus terrenorum purgati, & sarcinis divitiarum abjectis, abnegaverunt salubriter semetipsos, & amplexi paupertatem, & regularem vitam professi, ad convivium Regis cœlestis, honoris & honestatis flores suaves, & fructus uberes attulerunt.

Isti sunt electi Christi ministri, conspicuâ religione fulgentes, & honestate vitæ clarissimi, quos in lumen gentium Dei sapientia dedisse dignoscitur, velut splendentia sydera in Ecclesiæ firmamento, & tamquam lucernas ardentes in

fait des accroiſſemens immenſes, par un effet de la grace divine, s'éleve juſqu'aux Cieux, & porte des rameaux d'honneur & de gloire, qui s'étendent juſqu'aux extrêmitez du vaſte univers.

En effet, les Freres Prêcheurs ſont comme des ſarmens précieux, qui très-intimement unis à Jeſus-Chriſt, comme à leur veritable ſouche, émondez par l'eſprit de la mortification chrêtienne, de toutes les ſuperfluitez mondaines, déchargez par l'abnegation évangelique de l'embarraſſant & onereux fardeau des richeſſes d'iniquité, ſoigneuſement cultivez par les exercices de la vie reguliere qu'ils ont embraſſé, ne ceſſent point d'apporter au banquet du Roi du Ciel des fleurs & des fruits d'honneur, de benediction & de gloire.

Ils ſont des ouvriers induſtrieux que Jeſus-Chriſt s'eſt choiſi lui-même pour travailler à ſa vigne: ouvriers qui brillant par l'éclat de leurs religieuſes vertus, & par la ſainteté de leur vie, font voir que le Seigneur, par un miſericordieux effet de ſa ſageſſe infinie, les a placez com-

domo Dei, illuminantes cunctos evangelicis documentis, & spiritualibus radiis ostendentes mortalibus viam vitæ.

Isti sunt egregii bellatores, qui hostes animæ, & inimicos sanctæ matris Ecclesiæ, per fidei scutum, gladium spiritûs, & arma justitiæ debellantes, obruere conati sunt, ut Catholicis universis virtutum augmenta proveniant, via salutis peccatoribus pateat, & hæreticæ pravitatis insania destruatur.

Considéretis igitur, dilectissimi nobis,

me des astres lumineux dans le firmament de l'Eglise, pour être la lumiere des peuples; & comme des flambeaux ardens dans sa maison : flambeaux qui éclairant le monde, & l'embrasant par la doctrine évangelique, apprennent aux mortels, en faisant briller à leurs yeux les rayons de la verité, quel est le chemin de la vie éternelle.

Ils sont de genereux soldats de la milice du Seigneur, qui armez du bouclier de la foi, du glaive de l'esprit, des armes de la justice à droite & à gauche, renversent & mettent en fuite les ennemis de la vertu & de la sainteté de l'Eglise leur mere. Ce sont eux, qui par leurs édifiantes prédications, & par leur attention infatigable à conduire les ames à Dieu, font marcher les fidéles dans les voyes du Seigneur, les animent à pratiquer les devoirs de la pieté chrêtienne, ouvrent les yeux des pécheurs pour les empêcher de tomber dans le précipice, & font revenir les heretiques de l'extravagance & des folies de leurs erreurs.

Je vous conjure donc, mes très-chers

& vigili intuitione penſetis, præfati Ordinis firmiſſima fundamenta, Duces inſignes, milites ſtrenuos, pugiles indefeſſos, ex quibus aliquot jam in ſupernam provecti patriam, in Sanctorum numero ſolemniter ſunt adſcripti, menſæ cœleſtis convivæ, & ſecuri æternæ patriæ poſſeſſores; & ideo talium vos non degeneres, ſed legitimi filii, & fideles imitatores eſſe debetis, ac indeſinenter eorum ſequi tuta veſtigia, qui vobis tam clara, tam certa religiosè & ordinatè vivendi reliquerunt exempla, & Ordinem ipſum, habentem in ſe perfectæ pulchritudinis decus, divinæ & Apoſtolicæ Sedis clementia, tot gratiis dotatum, ſublimitatum donis, & privilegiis roboratum, immunem prorſus ab omni macula conſervari.

fils, je vous conjure de considerer avec toute l'attention possible, combien sont fermes & solides les fondemens sur lesquels votre saint Ordre est édifié; ayez les yeux toûjours ouverts sur la noble & genereuse sagesse de vos illustres Chefs, qui jusqu'à present vous ont appris à combattre dans les armées du Seigneur; sur l'habileté & le courage de vos peres, qui jusqu'à la fin ont genereusement combattu sous les étendards de l'infatigable Dominique. Quelques-uns d'entre eux ayant bien combattu, ayant fini leur course, ayant gardé la foi, ont reçu des mains du Seigneur, juste Juge, la couronne de justice qui leur étoit destinée, & l'Eglise les a solemnellement mis au catalogue des Saints; elle les a déclarez assis à la table du Roi du Ciel, paisibles possesseurs de la celeste patrie.

Ces motifs sont assez puissans pour vous porter à ne jamais dégenerer de la noblesse & de la vertu de ces illustres Peres; ils doivent au contraire vous engager à faire paroître en tout & par tout, que vous en êtes les legitimes enfans, en

Verùm, quia proni sunt ab adolescentia hominis sensus ad malum, & indomita caro de facili vergit in culpam, summa cum diligentia studeatis, ut inveniatur in vobis religionis fervor, justitiæ zelus, judicii rectitudo; & in resecandis vitiis, correctionis vigeat disciplina; in moribus vestris humilitas pretiosa resplendeat, pia devotio crescat, obedientia sancta complaceat, vera patientia perseveret. Sitis in cunctis agendis unanimes, charitate concordes,

marchant fidélement dans les routes ſures qu'ils vous ont tracées, en imitant les grands exemples de ſainteté, dont ils ſont pour vous de parfaits modéles.

Ce ſera encore par ces motifs que vous vous étudierez à conſerver dans ſa pureté, & ſans obſcurciſſement, l'éclat & la beauté d'un Ordre ſi parfait, que le Seigneur par ſa bonté a favoriſé de tant de graces, orné de tant de dons précieux, & le ſaint Siége Apoſtolique avantagé de tant de privileges.

Toutefois, les ſens de l'homme penchant trop naturellement vers le mal; & la chair indocile & rebelle ſe portant ſi aiſément au déſordre, vous devez apporter tout le ſoin poſſible à vous conſerver dans la ferveur que la religion vous inſpire, dans le zele de la juſtice, dans la droiture de l'eſprit, & dans la vigueur de la diſcipline reguliere, qui par la ſeverité de la correction, vous faſſe retrancher courageuſement toute ſorte de vices; qu'on voye briller dans vos mœurs l'humble douceur de Jeſus-Chriſt; que votre piété & votre devotion aillent toûjours

pace tranquilli ; & in his quæ regularis requirit honestas , coram Deo & hominibus ordinati. Ut etiam à spiritualibus nequitiis sitis tuti , nec per otii desidiam callidi hostis insidiis pateatis : circa studium doctrinæ sacræ , per quod magnum consequimini meritum & honorem , sitis assidue vigiles & attenti : prædicationum frequentiæ & confessionum audientiæ , ad quas estis specialiter deputati , diligenter & sollicitè insistendo ; & sic vitam vestram circa prædicta , & alia honesta , seu licita occupetis , quòd in vobis illicita locum habere non possint , totam in auctore salutis , spei & consolationis vestræ anchoram statuentes.

croissant ; que la sainteté de l'obéïssance fasse vos plus cheres délices, & qu'une patience perseverante soit la consommation de votre vertu.

Ne faites rien qu'avec une parfaite unanimité ; unis ensemble par les sacrez liens de la charité, vivez sans trouble, sans inquiétude, sans émotion, toûjours animez de l'esprit de paix en tout ce que le bon ordre de la Religion exige de vous ; soyez enfin reglez de telle sorte, que vous soyez agréables aux yeux de Dieu, & à ceux des hommes. Mais surtout pour être perpetuellement en garde contre les attaques de l'esprit de malice, pour ne point vous exposer par une indigne & lâche oisiveté aux surprises du tentateur, appliquez-vous de nuit & de jour à l'étude de l'Ecriture sainte ; c'est par cette sainte étude, qu'outre le merite que vous en aurez devant Dieu, vous honorerez encore infiniment votre Ordre devant les hommes.

Soyez très-assidus à l'exercice du saint ministere de la Prédication, & ne vous rebutez jamais dans l'administration du

Porrò Ecclesiarum Prælatis, quorum patrociniis & favoribus indigetis, tantam exhibeatis reverentiam & honorem, sic ad eos vos humiliter habeatis, sic ab ipsorum injuriis & displicentiis abstineatis omnino, ut eorum gratiam & benevolentiam consequi valeatis:

Sacrement de la Penitence, puiſque c'eſt à ces emplois que vous êtes particulierement deſtinez. Enfin, mes très-chers fils, que tout ce qui eſt veritable & modeſte, tout ce qui eſt honnête, tout ce qui eſt juſte, tout ce qui eſt ſaint, tout ce qui vous peut rendre aimables, tout ce qui eſt d'édification & de bonne odeur, tout ce qui eſt vertueux, & tout ce qui eſt loüable dans le reglement des mœurs, ſoit l'unique objet de vos ſoins, de vos attentions, de vos occupations, & l'entretien de vos penſées; afin que le mal ne puiſſe point avoir d'entrée dans votre cœur, placez toute votre confiance & votre conſolation en l'auteur & le conſommateur de votre ſalut.

Au reſte, comme vous ne ſçauriez vous acquitter utilement de vos ſaintes fonctions ſans la faveur & la protection de Noſſeigneurs les Evêques, vous devez avoir pour eux une ſi profonde veneration, un reſpect ſi religieux & ſi ſincere, qu'ayant une continuelle attention à ne pas leur déplaire en quoi que ce ſoit, vous vous rendiez de plus en plus dignes

taliter enim vobis per vitæ meritum, & aliis proficere poteritis per exemplum; taliter semina vestra cum labore mittentes, reportabitis cum lætitia in cœlestem aream manipulos glorioſos; taliter vobis & proximis, ſicut veſtram condecet ſanctitatem, acquiretis gloriam perpetuæ claritatis.

Nos autem, quos, licèt immeritos, ad apicem Apoſtolicæ dignitatis, & curam univerſalis Eccleſiæ, diſpoſitio divina promovit, vos & Ordinem ipſum, cujus à juventute noſtra fuimus voluntarii Profeſſores; cujus alimentis fuimus temporibus multis, tam in vita, quàm in ſcientia & moribus educati, ſinceriſſimâ affectione diligamus, & intimæ charitatis viſceribus amplexamur; & tantò propenſiùs intendentes, veſtra ſalutifera commoda, & Ordinis incrementa, gratiis apoſtolicis & favoribus proſequi, ac diligenti ſolertiâ procurare;

de leur estime & de leurs graces. Par ce moyen vous accroîtrez votre merite personnel, & vous profiterez aux autres par votre exemple; vous semerez par votre travail le grain de la parole sainte, & vous porterez avec joye dans l'aire du Ciel des gerbes de gloire; vous acquerrerez enfin à votre prochain, selon qu'il l'attend de la sainteté de votre état, la clarté de la vie éternelle.

Pour nous, que la divine Providence a élevez, nonobstant notre indignité, au sommet de la Dignité Apostolique; nous à qui elle a commis le soin & la conduite de toute l'Eglise, nous vous cherissons d'une très-cordiale & sincere affection, vous & le saint Ordre dans lequel nous avons dès notre jeunesse fait très-volontairement profession, du pain duquel nous avons été si long-temps nourris, dans le sein duquel nous avons reçu une salutaire éducation en la vertu & en la science; Nous vous embrassons dans les entrailles de la plus intime charité, vous assurant que nous sommes portez de très-grand cœur à vous favoriser en tout

quantò facultas potior nobis cœlitùs est conceſſa: ita ut vos, & Ordo prædictus, ſemper Domino tribuente, de bono proficiatis in melius, & ubique terrarum tranquillo ſtatu & pacifico gaudeatis.

Sanè quia debilibus humeris noſtris ſummi Apoſtolatûs onus impoſitum, quod vires noſtras ſupra modum excedit, ſupportare, niſi ſuffragante Dei gratiâ, non valemus, charitatem veſtram, de cujus meritis & virtute grandis nobis ineſt fiducia, rogamus & obſecramus in Domino Jeſu-Chriſto, quatenus devotas mentes paternis affectibus

ce que vous pourrez faire de bien, & à procurer vos avantages & votre accroissement par les graces & par les privileges du saint Siége Apostolique. Nous le ferons avec d'autant plus de soin, & avec une inclination d'autant plus efficace, que nous en avons le moyen par la puissance & par l'autorité que nous avons reçu du Ciel; nous desirons de vous en faire part de telle sorte, que vous & la sainte Religion alliez toûjours du bien en mieux, avec l'assistance du Seigneur; & que par tout où vous ferez, vous joüissiez de la paix & du repos que l'état de votre profession demande.

Et parce que nos épaules sont trop foibles pour porter le fardeau de la Dignité Souveraine de l'Apostolat (fardeau qui excede demesurement nos forces, à moins qu'il plaise à Dieu de nous assister de sa grace (nous prions & conjurons en Notre-Seigneur Jesus-Christ votre charité, en laquelle nous avons grande confiance, qu'en correspondant par la ferveur de votre devotion, & par l'ardeur de votre pieté, à l'amour paternel

exhibentes, assiduis orationibus ostium divinæ clementiæ ita pulsetis, ut sollicitudines nostras, & labores officii Pastoralis beneplacitis suis coaptare dignetur, & nobis suâ pietate concedere, ut gregem nobis creditum, sic in præsenti utiliter gubernemus, quòd abstrahatur à noxiis, & ad salutaria dirigatur, & in futuro nos cum eodem sempiterna consequi gaudia valeamus. Datum Laterani vj. Idus Martii, Pontificatûs nostri anno primo.

dont nous vous donnons des preuves, vous frappiez par l'assiduité de vos prieres à la porte de la misericorde de Dieu ; afin que ce Dieu de bonté ayant pour agréables les sollicitudes & les travaux de notre Ministere Pastoral, il nous accorde par sa grace, de gouverner à present si sagement le troupeau qu'il nous a commis, que le détournant de tout ce qui pourroit lui nuire, & lui procurant ce qui peut lui profiter, nous puissions enfin parvenir ensemble aux joyes du bonheur éternel. Fait à Latran le 10. de Mars, l'année premiere de notre Pontificat.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

APPROBATION.

NOus soussignez avons lû un Manuscrit ayant pour titre, *Caractere de la sainteté du Bienheureux Pape Benoît XI. de l'Ordre des Freres Précheurs, recuëilli des principales circonstances de sa vie.* Nous ne l'avons trouvé en rien contraire à la foi & aux bonnes mœurs, mais au contraire très-digne d'être mis au jour. Fait à Toulouse, ce 9. Mai 1739. JULIEN ROUBIGNAC, Professeur Royal & perpetuel en Theologie, dans l'Université de Toulouse. Fr. SIMPLICIEN CARRIERE, Docteur en Theologie, de l'Ordre de S. Augustin, *signez.*

A Vous Monsieur le Senéchal de Toulouse, votre Lieutenant, & Cour.

SUpplie humblement Frere Joseph Malavialle, Religieux de l'Ordre des Freres Précheurs de la presente Ville, lui permettre de faire imprimer un Manuscrit

qui a pour titre, *Caractere de la sainteté du Bienheureux Pape Benoît XI. de l'Ordre des Freres Précheurs, recuëilli des principales circonstances de sa vie*; ce qu'il ne sçauroit faire sans votre permission, & l'approbation de deux Docteurs en Theologie. Plaira de vos graces, Monsieur, lui en permettre ladite impression: il priera Dieu pour votre santé & prosperité; & ferez bien. Fr. MALAVIALLE, de l'Ordre des Freres Précheurs, *signé*.

Soit montré au Procureur du Roi, ce 11. Mai 1739. MONLON, Lieutenant Principal, *signé*.

LE Procureur du Roi, veu la presente Requête, Ordonnance de Soit-montré, le Manuscrit y énoncé, avec l'Approbation des Docteurs, conclud & n'empêche que la permission pour l'impression desdites piéces ne soit accordée: ce 11. Mai 1739. CORTADE-BETOU, Procureur du Roi, *signé*.

PErmis l'impression requise: appointé ce 11. Mai 1739. MONLON, Lieutenant Principal, *signé*.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

qui a pour titre, *Caractere de la sainteté du Bienheureux Pape Benoît XI. du l'Ordre des Freres Prêcheurs, recueilli des principales circonstances de sa vie*; ce qu'il ne sçauroit faire sans votre permission, & l'approbation de deux Docteurs en Theologie. Plaira de vos graces, Monsieur, lui en permettre ladite impression: il priera Dieu pour votre santé & prospérité; & serez bien. Fr. MALAVIALLE, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, *signé*.

Soit montré au Procureur du Roi, ce 11. Mai 1739. MONLON, Lieutenant Principal, *signé*.

LE Procureur du Roi, veu la presente Requête, Ordonnance de Soit-montré, le Manuscrit y énoncé, avec l'Approbation des Docteurs, conclud & n'empêche que la permission pour l'impression desdites piéces ne soit accordée: ce 11. Mai 1739. CORTADE-BETOU, Procureur du Roi, *signé*.

PErmis l'impression requise: appointé ce 11. Mai 1739. MONLON, Lieutenant Principal, *signé*.